



**SESSION
DE
LITURGIE**

**Session
de Liturgie
(extraits)**



PARIS, 29 juillet-5 août 1977

A toutes les soeurs de la Congrégation



Une Session de Liturgie a eu lieu du 29 juillet au 5 août dernier. Elle avait pour but d'approfondir le sens de l'Office de l'Eglise, de discerner ce qu'est pour nous aujourd'hui l'Office voulu par Marie Eugénie il y a 130 ans, ses structures et ses plages d'adaptation. Nous l'avons réalisé dans une longue célébration de huit jours.

Les actes de la session que nous vous envoyons aujourd'hui soulignent nos *convictions*, ce que nous avons reçu de Dieu pour la Congrégation au cours de ces heures de travail et de louange. Il reste à chacune à *le vivre*. Comme nous le dit l'Exode : « Tout ce que Yahvé a dit nous le mettrons en pratique » (EX. 19, 8), afin que nous soyons ensemble, de l'Orient à l'Occident, l'Eglise priante et que notre aujourd'hui s'insère dans l'aujourd'hui de Dieu, nos « heures » dans l'Heure de Jésus.

Très affectueusement.

Sr Hélène Marie

Vendredi 29 juillet



O U V E R T U R E

Sr Hélène Marie

Nous sommes ici une centaine de soeurs, de vingt-et-une nationalités, vingt-huit pays, seize provinces et dix-sept langues. Nous sommes très heureuses d'avoir ce matin avec nous quelques-unes de nos soeurs Orantes de Belgique et de France, quelques Petites Soeurs, et bientôt aussi quelques Oblates. Et puis, une congrégation qui nous est très chère, les Soeurs des Campagnes, dont la fondatrice est une ancienne de Lübeck, et dont la première supérieure générale est parmi nous !

Nous nous sentons davantage d'Eglise et davantage universelles grâce à cette présence.

I. POURQUOI AVONS-NOUS ORGANISE CETTE SESSION ?

Il y a plusieurs raisons :

D'abord la nouveauté du Bréviaire depuis 1969, qu'on appelle en français « PRIERE DU TEMPS PRESENT », traduit déjà en anglais, espagnol, bien sûr, mais aussi en japonais et autres langues, qui est la prière universelle de l'Eglise. Le Bréviaire qui nous a été donné n'a pas de tradition derrière lui, puisqu'il est nouveau ; et nous constatons qu'il y a beaucoup de questions qui se posent : comment le prendre ? tel quel, intégralement, en partie ? Que peut-on adapter à la culture locale ? Comment faire entrer la vie ? Où trouver les Lectures ? Quelle est la part de la créativité ?

Quelles Hymnes choisir ? Il semble qu'il y ait un manque de variété, en particulier pour les fêtes, il y a moins de structures, plus de latitude. Qu'est-ce que cela veut nous dire ?

Bref, un certain nombre de questions se posent, en raison même de la nouveauté de ce Bréviaire.

Un deuxième point ouvre peut-être encore plus de questions : c'est que simultanément, la forme et la vie de nos communautés ont changé. Ce sont, de plus en plus, de petites et très petites communautés, où il n'y a certainement pas toujours un orgue et une organiste... sous la tente avec les Touaregs... ou ailleurs, où il n'y a même pas de bonnes voix, quelquefois. Les poufs ou les nattes remplacent les stalles... Dès lors, qu'est-ce que célébrer ? L'animation n'est plus réservée à une petite équipe, à une élite, mais chacune est responsable tour à tour de l'animation liturgique qui recouvre beaucoup plus que l'aspect musical : toute une intégration de la vie, une interprétation des textes, un choix. Mais qu'est-ce exactement que cette animation de l'Office aujourd'hui ? En quoi consiste sa préparation ?

Donc, pour ces deux raisons : changement du Bréviaire, changement de la vie de nos communautés, il se pose un certain nombre de questions, et l'on voudrait que cette Session cherche ce qu'il en est. Nous avons éprouvé le besoin d'avoir un sentir commun, de faire un discernement d'Eglise, de congrégation, pour voir dans quel sens aller.

II. LES OBJECTIFS DE LA SESSION :

Ils découlent des causes qui l'ont fait proposer.
Je dirais qu'il y a trois objectifs :

- approfondir les structures de l'Office : ce qui nous est donné par la tradition ecclésiale et qu'ont voulu nos fondateurs ;
- définir ce qui est reçu, et les « plages » où il nous est demandé de laisser s'exprimer nos diverses cultures, afin - comme il est dit dans les Actes du Chapitre - « de prendre les chemins de l'expérience religieuse de notre peuple »
(FICHE 5)
- discerner ce qui est, aujourd'hui, pour nous religieuses de l'Assomption, l'Office voulu par M.M.Eugénie il y a 130 ans.

Donc cette session n'est pas faite pour des techniciennes (nous savons qu'il y a parmi nous des gens qui ne chantent pas bien !). Nous serons beaucoup plus attentives au contenu qu'à la technique. Car la technique se fait davantage localement dans les expressions culturelles dans les provinces. Mais, bien sûr, on se donnera quand même la joie de chanter, de célébrer, de prier !

Il vous a été demandé les questions que vous voudriez voir traiter, Sr Monique et Sr Thérèse en ont fait l'analyse, qui sera affichée. Vous verrez que les objectifs que je viens de donner correspondent exactement aux questions que vous posiez. L'étude de vos questions a été résumée en neuf points :

- fondement de l'Office comme prière de l'Eglise universelle ;
- sa structure, ses différents éléments ;
- l'Office à l'Assomption : M.M.Eugénie et l'Office ;
- part de créativité et de fidélité à la tradition, de la culture locale et de la célébration universelle ;
- comment mettre l'Office dans la vie, et la vie dans l'Office ;

- les psaumes : comment les prier, les chanter, les méditer ;
- les gestes : place des gestes dans l'Office ; part du corps ;
- le choix des lectures ;
- l'environnement de la prière : préparation immédiate de l'Office ; qualité de la prière.

Et diverses autres questions sur les Offices propres à l'Assomption, éventuellement, et quelques autres questions secondaires.

Nous sommes donc toutes bien d'accord sur les objectifs de la Session.

III. LES MOYENS QUE NOUS PRENDRONS POUR ATTEINDRE CES OBJECTIFS :

Il y aura des **experts** : le Père Marie de la Chapelle, le Père Benoît Sébire, le Père Deiss, le Père Zobel. Nous aurons avec nous, pour une soirée, notre ami John Littleton. Il y aura le partage de **vos expériences** diverses : et vous êtes responsables de faire remonter dans les carrefours, dans les ateliers ou dans les assemblées, ces expériences pour confronter tout ce que nous ferons, tout ce que nous dirons, avec la vie. Un autre moyen sera **la prière et la célébration** ensemble ; nous y donnerons du temps. Et, tout au long de la session, courra **un discernement** pour voir ce que l'Esprit nous dit dans les mouvements de l'assemblée et pour orienter davantage ce que pourrait être l'Office de façon universelle à l'Assomption, désormais. Il y aura deux temps forts de discernement, le soir après le dîner : le 31 et le 4, en cinq groupes (celles qui ont participé à la première session sont habituées à ce système) : et ces évaluations par groupe seront rassemblées le matin suivant en une seule évaluation pour nous relancer, comme dans les Exercices, et poursuivre la session à l'aide de ce discernement.

Il y aura donc des conférences, des carrefours, des ateliers ; un groupe moteur aidera Thérèse et Monique. .
Eventuellement, si vous avez des suggestions à faire, il faut vous adresser à ce groupe moteur ou y venir si vous voulez.

CONCLUSION.

Le climat que vous créez : d'amitié, de paix, de beauté, de sérénité, sera important parce que nous avons quelque chose à recevoir : Dieu va nous parler dans ce rassemblement qui est une « ecclesia ». Nous avons à recevoir des orientations, des motions que nous vivrons après. Et je pensais hier soir à ces deux phrases de Marie-Eugénie : « J'essaie de dire mon Office comme n'étant que l'écho de la voix de Jésus-Christ ». Puisse cette session être l'écho de la voix de Jésus-Christ ! Un peu plus tard, elle exprime l'expérience qu'elle a eue en chantant le Psaume 20 : « Je sentais, au commencement du psaume, une présence de Jésus-Christ près de moi, offrant à son Père tout ce que je disais ». Eh bien, certainement oui, le Christ est là, présent, offrant à son Père cette grande célébration de huit jours que nous allons vivre ensemble.

- X -

FACE A LA PRIERE LITURGIQUE

Père Marie de la Chapelle,
prieur de l'Abbaye de Tournay.

I. L'HOMME BIBLIQUE N'EXISTE PAS SEUL.

a) *L'homme est un être relationnel.*

Il n'est lui-même qu'en face des autres ; et ce, de par sa naissance même. Il n'atteint sa vérité d'homme, sa consistance humaine qu'en se situant par rapport aux autres. C'est pourquoi, à l'opposé, l'enfant-loup restera toute sa vie immature - faute d'avoir été accueilli.

Ainsi, nul n'est une île.

b) *L'homme biblique*

n'existe lui-même qu'avec les autres et sous le regard de Dieu.

« C'est toi qui m'as tiré du ventre
confié aux mamelles de ma mère. » Ps. 22,10

L'homme se repère.

Il est à l'intersection de la verticale (« C'est toi qui » = Dieu) et de l'horizontale (« confié aux mamelles de ma mère »). Ce que le psalmiste chante ici traduit la vérité originelle de l'homme. Là s'exprime en effet le projet même de Dieu créant l'homme, ou son intention créatrice. Qu'il apparaisse, et avec l'homme ce sera la louange qui fera son apparition.

Lorsqu'existe une terre d'accueil, - dont on sait aujourd'hui qu'elle est le fait d'une très lente évolution, - Dieu crée l'homme :

« Faisons l'homme à notre image.

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme il les créa. » Gn. 1,26

L'homme n'est pas un individu isolé. Son vrai visage n'est pas d'être un solitaire mais d'être solidaire. Qu'il soit un être relationnel, l'expression biblique : « homme et femme, il les créa » le signifie admirablement.

C'est en étant ainsi relationnel que l'homme est l'authentique image de Dieu.

Certains exégètes modernes traduisent Gn 2,15 : « Yahvé Elohim prit l'homme et l'installa dans le jardin d'Eden pour le culte (pour le cultiver) et pour la garde ». Selon ce symbolisme forcé, le paradis est assimilé à un sanctuaire et le premier homme est son gardien sacerdotal : dans ses origines il est un être liturgique.

II. LE PEUPLE (NÉ) DE L'ALLIANCE.

L'homme biblique n'est lui-même que dans la vérité du peuple auquel il appartient.

Le « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » Gn. 2,18, ne dit pas simplement : il est nécessaire que l'homme trouve une compagne qui lui soit semblable. Cette formule implique la dimension sociale de l'homme : elle postule le peuple auquel il se rattache.

Un des traits les plus originaux du message biblique est que ce peuple n'existe pas par lui-même. Il existe parce que

Dieu le suscite. Tel est le futur mystérieux de la vocation d'Abraham :

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction. » Gn. 12,1

Cet appel à former un peuple à partir de l'initiative gratuite de Dieu trouve son accomplissement au Sinaï. Dieu s'adresse là non plus à un homme mais à la foule des hommes et des femmes qui ont vécu l'exode. Car ce qui constitue l'unité de ce peuple, ce n'est pas d'abord le sang ou la chair, ou la race. C'est l'acquiescement donné ensemble au Dieu qui fait alliance avec lui : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le mettrons en pratique » (Ex. 19,8)

a) *peuple de témoins*

Israël n'est pas un peuple qui définit mais un peuple qui témoigne. « Vous êtes tous mes témoins » (Is. 43,10). Là réside sa singularité. Ce témoignage n'atteint sa pleine vérité que dans la prière. Israël est un peuple qui célèbre le Salut de Dieu.

« Ecoute Israël,
Le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.
Tu aimeras le Seigneur ton Dieu
de tout ton coeur, de toute ton âme,
de tout ton esprit et de toute ta force. » Dt. 6,5

b) *louange qui fait l'histoire*

Et cette louange au Seigneur fait l'histoire. Elle arrache à l'oubli ce qui a été et ce que Dieu ne cesse pas de faire. « Le souvenir est source de libération, l'exil a pour origine l'oubli » écrit le rabbin Baal Chemtov, créateur du hassidisme. D'où le rôle éminent du mémorial ou rappel des magnalia Dei (cf le mouvement de la prière eucharistique IV, ou la vigile pascale...)

« L'existence israélite consiste à faire triompher de l'oubli la grâce dont l'histoire lui a donné l'expérience » (*Balthasar*). Aussi l'homme biblique est-il le « lieu d'émergence de la louange ». L'action de grâce demeure un acte privé si le « sauvé » garde pour lui le bienfait éprouvé. Du même coup ce bienfait disparaît... Si le « sauvé » distribue le « bien reçu », le porte à la connaissance des autres, ce bien entre dans la série des louanges : cf Ps. 105 & 106.

Ce sens de la louange, du bienfait reçu qui doit être reconnu, confessé comme tel permet d'atteindre le coeur de l'homme biblique qui se souvient et célèbre :

« Exauce ma prière,
sois propice au peuple tien
et tourne notre deuil en joie
afin que nous vivions pour chanter ton nom, Seigneur.
et ne laisse pas disparaître la bouche de ceux
qui te louent ». *Esth. 4,17b*

Le sens de la louange est tellement chevillé au coeur de l'homme biblique qu'il en appelle à son souci de chanter la gloire de Dieu pour que le Seigneur le « sauve » des différentes morts qui le menacent...

« Reviens, Yahvé, délivre mon âme,
Sauve-moi, en raison de ton amour,
Car, dans la mort, nul souvenir de toi :
dans le schéol, qui te louerait ? » Ps. 6,5-6

« Seigneur, mon Dieu, je crie tout le jour,
je gémiss la nuit devant toi ;
que ma prière vienne jusqu'à toi,
prête l'oreille à mes sanglots.
Je t'appelle, Seigneur, tout le jour,
je tends les mains vers toi ;
pour les morts fais-tu des merveilles,
les ombres se lèvent-elles pour te louer ?
Parle-t-on de ton amour dans la tombe
de ta fidélité au lieu de perdition ?
Connait-on dans la ténèbre tes merveilles,
et ta justice au pays de l'oubli ? » Ps. 87,9-13

Et les deux versets du psaume 115 !

« Ce ne sont pas les morts qui louent Yahvé,
ni tous ceux qui descendent au silence ;
mais, NOUS, les VIVANTS, nous bénissons Yahvé
dès maintenant et à jamais !! » Ps. 115,17-18

III. L'EGLISE EN PRIERE (*ecclesia orans*)

Etre relationnel, membre d'un peuple convoqué par son Dieu, l'homme biblique célèbre avec ses frères dans la louange l'action du Seigneur : il le prie, le supplie, lui rend grâce c'est-à-dire reconnaît ses bienfaits. Or, lorsque Christ vient, il n'entend pas abolir mais accomplir le profond de la révélation biblique. En Christ, la louange éclate littéralement puis-

qu'elle célèbre désormais Celui qui est l'Alliance nouvelle et définitive.

Jésus a voulu « abolir la loi et ses commandements avec leurs observances » (c'est-à-dire le particularisme) et « créer en lui, à partir du juif et du Païen, un homme nouveau » (Eph. 2,15). Le véritable universalisme de la prière, je le découvre en Christ. Car tous, nous n'existons que pour Lui. Nous n'existons que pour recevoir en Christ et du Christ la divinisation de Dieu. L'universalisme de la prière, c'est la reconnaissance de l'universalité du Salut. (Eph. 1,3-6)

Nous existons A LA LOUANGE DE SA GLOIRE !
(Eph. 1,12). La prière réalise cela.

Elle célèbre l'amour gratuit du Seigneur.

Elle célèbre l'avenir de l'homme en Dieu.

Elle crie que la « réunion de l'univers entier sous un seul Christ » est l'oeuvre du salut.

Elle s'appuie sur cette promesse pour que demeure vivante l'espérance.

IV. LA COMMUNAUTE PRIANTE

a) *l'ecclesia orans*

L'Eglise est une et indivise. Il n'y a pas deux épouses du Christ. Il n'y a qu'un seul époux : Dieu tout en tous. De même que l'« émiettement eucharistique » ne divise pas l'unique Christ eucharistié, de même la multiplicité des communautés en prière ne divise pas l'unique Eglise priante.

Chaque fois que la Communauté se rassemble pour l'Office divin (ou l'opus Dei pour saint Benoît - opus = oeuvre à faire), elle est le signe et la réalité de l'ecclesia orans. Elle manifeste l'image de l'Eglise qui loue le Seigneur sans relâche et d'une voix unanime.

LA COMMUNAUTE NE PRIE PAS AU NOM DE L'EGLISE. ELLE EST L'EGLISE ORANTE EN ACTE, « voix de toutes les créatures » (Préface eucharistique IV).

Le baptême sculpte en chacun de nous un coeur universel. Il exauce le désir le plus profond du coeur humain. Il fait de nous des fils. En lui, l'aspiration à être « frères pour les autres » se réalise. Cette plongée horizontale a son point d'ancrage en Celui qui la fonde : Dieu est NOTRE PERE.

La communauté priante, rassemblée par l'ESPRIT au nom de Jésus, réalise dans le sein ecclésial l'unité verticale avec Dieu et la communion qu'actualise le corps de l'Eglise.

C'est pour quoi une communauté en prière n'est pas un groupe fermé mais un groupe ouvert par vocation. Comment réaliser là une structure d'accueil ? A cet égard, on peut mentionner les paroles sévères d'A. Heschel sur la dichotomie qui s'établit parfois entre la prière (personnelle) et la liturgie (communautaire) : « Comme acte de prière, la liturgie est l'expression et comme la concrétisation de la vie intérieure... A mesure cependant que la liturgie se développe, elle entre dans un état de séparation obstinée, voire d'opposition à la vraie notion de prière. La liturgie est menacée de devenir rigide, d'avoir son existence propre, et de revêtir un caractère impénétrable. Elle tend à devenir intemporelle, transpersonnelle, liturgie pour la liturgie. La participation personnelle est remplacée par le fait d'assister à la liturgie. Au lieu de construire un sanctuaire du temps dans le royaume de notre âme, la liturgie attire les foules vers un sanctuaire dans le royaume de l'espace » (cf. Jn. 4, 21-24).

b) les « heures » dans l'HEURE

Chaque fois qu'une communauté se rassemble, il suffit d'être deux ou trois, Christ est là au milieu d'elle. Par elle,

L'Eglise totale célèbre son Seigneur. Ces « rendez-vous » de l'Office divin ne sont autres que les heures. Ces « heures » ne sont pas seulement des moments répartis dans le temps cosmique, dont la totalité réalise une certaine durée susceptible d'être « chronométrée ». Ces « heures » sont des moments (kairoi) qui plongent dans l'HEURE DU CHRIST (Kairois). Elles ont le caractère particulier de moments de l'Histoire du Salut.

Elles sont des moments que Dieu nous donne pour le rencontrer : le temps où il nous faut re-connaître la « visite du Seigneur » (Lc 19,44). Elles sont des moments du Christ (kairoi) (cf. Jn 7, 6.8) comme le note Matthieu (26,18) : « Le Maître dit : Mon temps est proche ; c'est CHEZ TOI que je célèbre la Pâque avec mes disciples. » Elles nous rendent présente l'Heure (Jn 2,4 ; 7,30...) au cours de laquelle le Seigneur accomplit le passage pascal (Jn 13,1) de sa mort et de sa résurrection.

L'heure de l'Office divin est précisément cette heure du Christ, interchangeable et nécessaire, dans laquelle la communauté insère plusieurs fois par jour son temps humain, pour rendre au Père ce culte « en esprit et en vérité » qui trouve dans cette Heure sa source.

CONCLUSION

On m'avait demandé de traiter le sujet suivant : place de l'Office divin dans l'Eglise, dans la vie religieuse.

En fait, j'ai éprouvé le besoin de situer le religieux ou la religieuse, - et de façon plus générale le chrétien, - dans ce grand mystère qu'est la prière de l'Eglise.

Quand je suis là à la prière, quand je suis là en train de me « battre » avec la prière (que le Seigneur me donne), qu'est-ce que je fais ? Avec qui suis-je relié alors que ma communauté priante est un groupuscule à peine perceptible ? A quelle profondeur, par son Eglise ou en son Eglise, me conduit-il ?

Depuis des années, devant l'ampleur du combat à mener (car la prière quotidienne n'est pas de l'ordre de l'extase mais d'un « métier » à conduire jusqu'au bout...), j'ai toujours éprouvé le désir de reconnaître à la prière liturgique son plus grand champ. Ce désir ne crée le résultat qu'il cherche !! Il permet de vérifier comment la prière répond à la fois :

- à une dimension essentielle de l'homme qui fait de lui un être relationnel ;
- à sa dimension sociale : je n'existe qu'au sein d'un peuple ;
- à la dimension biblique de l'orant : nous continuons aujourd'hui la louange qui a constitué le peuple de la promesse. Le peuple de Dieu est celui qui reconnaît l'action de Dieu ;
- à la dimension christique de la prière du disciple de Jésus : l'heure chantée ou psalmodiée me plonge dans l'Heure de Jésus : passion, mort, résurrection, glorification.

L'étude que l'on vient de tenter montre la place éminente que conserve dans la prière chrétienne les DEUX TESTAMENTS. Sans Israël, pas de salut ; et le salut est en Christ.

De plus, si l'on y prend garde, on comprendra que la prière liturgique ne doit pas se contenter d'une structure répétitive. Il ne suffit pas de dire que Dieu a sauvé son peuple en rappelant les bienfaits passés, il faut pouvoir louer Dieu dans notre aujourd'hui. Si nous faisons aujourd'hui l'expérience du salut, - et nous devons la faire, - nous annoncerons ce salut. Mais parce que ce salut nous rend solidaires de tout un peuple qui a vécu la même histoire, nous rappelons instamment à Dieu ce qu'il fit pour son peuple. La louange est tout autant supplication. Car si Dieu ne donne pas, nous le contestons, nous l'enjoignons de ne pas cesser d'être NOTRE DIEU, de manifester à son peuple ses bienfaits.

Samedi 30 Juillet.

LA « DIMENSION CONTEMPLATIVE » DE L'OFFICE

REPETITIONS
ET RUMINATION ...

Père Benoît Sébire,
Monastère de Villecerf.

Il est important de comprendre le sens des répétitions à l'Office : cela rejoint la notion de contemplation selon la Bible, ce qu'on pourrait intituler : contemplation et souvenir.

Il y a des notions caricaturales de la contemplation : fuir le réel pour se tourner vers le monde de Dieu, irréel parce que non sensible ; opposer contemplation et action.

La Bible n'emploie jamais le mot « contemplation » dans ces sens-là.

Jonas, 2,8 : contempler le temple de Dieu. Le temple, c'est ici la visibilité de Dieu. La Bible ignore absolument cette catégorie d'une contemplation de Dieu qui serait opposée à la dimension réelle de notre existence, ainsi que l'opposition moderne contemplation-action.

Dans la mentalité biblique, Dieu agit. Contempler, c'est reconnaître cette action de Dieu. Comment cela se passe-t-il ?

Première étape : discerner l'action de Dieu dans l'histoire passée (passage de la Mer Rouge, traversée du Désert, arrivée en Chanaan, etc.).

Deuxième étape : se souvenir des actions de Dieu dans le passé, et « ruminer » les hauts faits passés de Dieu pour devenir capables de discerner l'action de Dieu dans le présent.

Les Psaumes sont une école de contemplation selon la Bible parce qu'ils sont une relecture poétique et priante de l'action passée de Dieu dans la vie du psalmiste qui s'interroge sur son passé, sur le présent, sur l'avenir. Par exemple, le Psaume 142, v. 5 : « Je me souviens des jours d'autrefois, je me redis toutes tes oeuvres, sur l'ouvrage de tes mains je médite ... » Ou le Psaume 77, v. 2 : « J'ouvre la bouche en paraboles, j'évoque du passé les mystères ».

« Contemplation » biblique, avec ses corollaires : la rumination et le discernement. La rumination : nous en avons un exemple typique dans l'Evangile de Saint Jean ; rumination sur l'événement-Jésus. Le discernement : surtout Saint Paul, Epître aux Ephésiens, chapitre 5. Exemple frappant : Marie, Luc 2,19 : « Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses et les méditait dans son cœur ».

L'Office divin est une méthode de pédagogie à la contemplation dans ce sens-là :

a) *au plan individuel* :

- par son matériau, ses composantes, l'Office divin est une rumination des magnalia Dei : les Psaumes = histoire du Salut sous forme de louange ; la lecture d'Ecriture Sainte, lue quotidiennement au cours de l'Office, en cursus, c'est-à-dire en situation vitale, insérée dans la liturgie ; les textes ecclésiiaux, c'est-à-dire de tradition (2ème lecture). Bien des hymnes et des antiennes prolongent la relecture de l'histoire dans le présent de l'Eglise.

- par l'année liturgique : mise en scène de l'histoire du Salut, à la lumière de la vie du Christ et de la vie de l'Eglise.

Ruminer n'est pas rabâcher. C'est entrer dans une méthode pédagogique qui est une contemplation selon Dieu. Une répétition n'est pas un doublet.

Un doublet = retour d'un même texte ou d'un même geste dans une situation liturgique semblable. Par exemple : deux actes pénitentiels au début de la Messe (le Kyrie + le Confiteor).

Une répétition = miroitement des facettes de l'action de Dieu. Des textes peuvent se répéter s'ils prennent une valeur d'incantation (cf. Ps. 150), ou s'ils sont placés en situation liturgique différente (ex. : le triple Lumen Christi de la nuit pascale : chaque fois une progression ; ou : l'invitatoire suivi de l'hymne : = deux genres littéraires différents).

b) au plan de la communauté :

L'Office divin est une pédagogie à la contemplation pour la communauté en tant que telle. Une communauté n'est pas seulement une personne morale, juridique, mais elle est aussi une personne spirituelle. Elle doit parvenir à acquérir une personnalité spirituelle, une capacité de discerner le dessein de Dieu sur elle. Il y a une dizaine d'années et plus, les communautés marchaient sur des rails. Aujourd'hui, les communautés sont obligées d'exercer constamment le discernement. Appliquer tout ce qui a été dit plus haut. Se souvenir de son histoire ; Dieu agit dans une communauté : comment agit-il ? Comment être fidèles au plan de Dieu ? Par le retour quotidien de l'Office divin, la communauté apprend à discerner quel est ce plan divin sur elle ; L'Esprit parle à travers

tel ou tel texte, et la communauté apprend à insérer son banal aujourd'hui dans l'aujourd'hui de Dieu.

LE SENS DE CHAQUE HEURE (« couleur » des Heures).

Dans l'Ancien Testament, on connaît trois heures de prière qui correspondent au matin, midi et soir... Tous ne pouvaient pas aller au Temple : une délégation, trois fois par jour, représentait le peuple.

Dans le Nouveau Testament (cf. Actes des Apôtres), de même, la communauté chrétienne prie à des temps forts, ceux du Judaïsme (matin, midi et soir), tout en visant au « priez sans cesse ».

Avec Saint Benoît : prière sept fois par jour + une prière de nuit. Le Bréviaire d'avant Vatican II était calqué sur ce rythme :

- 3 grandes Heures : Matines - Laudes - Vêpres
- 3 petites Heures
- 2 heures fonctionnelles : Prime - Complies.

Vatican II a gardé :

- 2 grandes Heures : Laudes - Vêpres
- 1 Heure spéciale : l'Office des Lectures
- 2 Heures fonctionnelles : l'Heure médiane - Complies.

Le Bréviaire actuel correspond à la vie moderne ; on met les Heures de prière aux moments charnières de la journée.

Depuis quelque temps, l'on emploie un élément liturgique, dont le nom ne nous dit peut-être rien : le Tropaire, mais dont l'usage est très utile pour « colorer » un Office.

Le terme « Tropaire », emprunté aux liturgies orientales, désigne actuellement un chant liturgique qui, aux deux éléments traditionnels (refrain et versets), ajoute une grande antienne, la « Stance », qui ouvre et termine le chant. (1)

Possibilité d'usage liturgique du Tropaire : comme Introït - Répons après les lectures de l'Office - Antienne des Cantiques évangéliques - Hymne. Une pièce peut être reprise à la Messe et aux divers Offices d'une même journée (élément d'unité).

ACCUEIL DANS LA LITURGIE .

Lorsqu'une communauté célèbre l'Office et accueille, on se trouve en présence de deux groupes :

- La communauté stable, qui a son rythme, ses besoins et qui est organiquement constituée ;
- une assemblée passante, qui n'a pas de rythme propre, a des besoins très variés et qui n'est pas constituée (sauf les groupes construits).

Ce qui constitue l'assemblée passante, c'est sa relation avec la communauté stable. Cette communauté stable qui accueille a sa vie profonde, qui s'exprime dans un certain style de liturgie. Il faut qu'il y ait communication de l'une à l'autre, la communauté stable entraînant l'autre. La communauté stable ne doit pas modifier sa vie profonde, puisque c'est cela que l'assemblée passante vient chercher ; mais elle doit chercher à traduire

(1) Voici quelques exemples français de Tropaires :

- Amour qui nous attends (E 173 - 1)
- Dieu s'est préparé une Demeure (K 145 - 1)
- Ouvriers de la Paix (T 61)
- La Terre desséchée (V 184 - 1)

authentiquement cette vie profonde. Double souci :

- vivre liturgiquement ce qu'on vit en profondeur, et s'y sentir à l'aise.
- prévoir des points d'articulation par lesquels l'assemblée passante va pouvoir s'engrener dans un rythme donné, pour entrer en communion profonde par le moyen de l'expression liturgique.

L'identification entre la communauté stable et l'assemblée passante n'est pas possible. Mais il faut qu'il y ait communication, communion. L'effort de la communauté qui accueille se situe au niveau des points d'articulation. :

a) **Domaine du geste** :

- souci de la disposition de la communauté en prière : c'est l'élément qui traduit le plus clairement le projet d'accueil d'une communauté ! Que les « passants » se trouvent pris dans la communauté. C'est par là qu'il faut commencer, car cela conditionne tout le reste.
- éclairage et sonorisation : trouver les moyens pour rendre le milieu accueillant.
- gestes rituels, prévus par la liturgie ; on peut les rendre plus ou moins parlants, on peut le vivre de mille manières ...
- expression gestuelle, non codifiée par le rituel : procession, mains levées, etc. Etant du domaine symbolique, le geste supprime le barrage de la parole. Tout ce qui est gestuel a une portée profonde, et peut faire le plus pour intégrer une communauté passante. Par des moyens simples, cela permet de créer l'ambiance.

b) **Domaine de la parole** :

La parole donne le sens du symbole et du geste. Elle doit être davantage réservée à la communauté stable car il est difficile de bien lire ...

- les lectures doivent rendre présente et vivante la Parole de Dieu. Il est rare qu'un « passant » puisse y entrer à fond.
- les collectes et monitions reviennent à la communauté stable (acte de présidence de la prière).
- les intentions de la prière universelle doivent exprimer la prière de tous ceux qui sont là. Il faudra que les intentions de l'assemblée passante puissent s'insérer dans celles de la communauté stable.
- chants : la communauté stable en sera généralement le groupe moteur. Qu'il y ait une partie où puisse entrer l'assemblée. Problème de « signification » : trouver le langage adapté au message que l'on veut faire passer.

Que penser de l'improvisation liturgique ?

Elle a été courante dans les premiers siècles de l'Eglise - très vivante jusqu'au IV^e siècle (cf. Hippolyte).

Quelques règles à suivre :

- éviter les deux extrêmes :
 - tout improviser, toujours et partout. La prière improvisée risque fort de retomber toujours dans les mêmes idées, la banalité ; le geste improvisé est souvent peu net, émotif, sans signification ; improviser un chant en public est souvent périlleux !
 - l'autre extrême : récitation mécanique, sans âme, imbuvable...
- se souvenir que l'improvisation suppose une culture biblique, liturgique et théologique solide.
- improviser demande beaucoup plus de temps que de prendre l'Office tel quel ! (préparation à long et à court terme).

- improviser suppose aussi avoir pénétré profondément le sens de la célébration : entrer au coeur des textes, avec la grâce de l'Esprit Saint ; être totalement présent à l'environnement liturgique, être à l'écoute de l'assemblée. On ne peut improviser pour soi. Cette capacité d'improvisation est celle de l'orant, du priant, qui exprime une vie.

· X ·

Dimanche 31 Juillet

LES DIFFERENTS ELEMENTS D'UN OFFICE

Panel : Sr Begona Eugenia (Malaga)
Sr Claude Eugénie (Bobo-Dioulas.)
Sr Ignace Christine (Bruxelles)

La fonction de l'Hymne dans la Liturgie des Heures (Sr Begona Eug.)

La structure de la Liturgie des Heures est basée sur quatre éléments fondamentaux : La Parole de Dieu (proclamée ou commentée), les Psaumes, la Prière Universelle, l'Oraison.

La communauté priante pénètre peu à peu le mystère de la rencontre avec le Seigneur. Interpellation qui fait naître dans une communauté et dans chacun de ses membres l'urgence et la nécessité d'une réponse.

Cette réponse n'est pas seulement un humble et simple « amen » à l'amour et à la volonté du Seigneur : c'est aussi un tressaillement intérieur, l'action de grâce, une grande joie provoquée par la proximité de l'Esprit du Seigneur. Nous prenons conscience de la gratuité de la foi, du don personnel de Dieu : de là naît le lyrisme de la foi, la nécessité et la joie de la communauté de chanter sa foi.

Dans tout cet ensemble de la célébration des Heures, quelle est la finalité spécifique de l'Hymne ?

Il s'agit d'introduire l'assemblée dans la prière liturgique par un texte qui pourra nous situer d'emblée dans la perspective propre de l'Heure que nous allons célébrer, ou du temps liturgique où nous sommes, ou de la fête du jour.

L'Hymne est essentiellement un chant. Elle peut être simplement priée, mais en soi elle a été pensée et composée pour être chantée. Elle comporte donc deux éléments intimement unis et inter-dépendants, très importants tous deux : le texte et la musique. Les deux sont nécessaires pour la dignité d'une célébration. Fuir la vulgarité. Ne pas confondre popularité et vulgarité...

L'importance de la qualité musicale est claire :

- l'hymne est faite pour être chantée, de par sa nature même ;
- puisque l'hymne est une expression lyrique de la foi, la musique est un élément essentiel ;
- au niveau sociologique, la musique a un impact profond pour constituer une assemblée et faire pénétrer dans la prière.

Il faut reconnaître que les répertoires en langues vulgaires ne nous offrent pas encore une hymnologie liturgique variée, d'une beauté poétique et musicale suffisante .

La caractéristique propre des HYMNES DE LAUDES, c'est la louange joyeuse à l'aube du jour qui naît et dont la lumière nous rappelle le souvenir du Christ ressuscité. Ceci prend un relief spécial quand il s'agit des Laudes du Dimanche, la Pâque chrétienne : les allusions répétées à la lumière et à la résurrection du Seigneur y sont tout-à-fait à propos. Par contre, il ne serait pas indiqué, le dimanche, d'évoquer le travail de l'homme !

Si la fonction spécifique de l'hymne est de nous faire entrer dans le sens de l'Heure que nous allons célébrer, les HYMNES DE VEPRES doivent refléter la situation « astronomique » et mystique de ce moment : fin du travail de la journée ; c'est le moment de rendre grâce à Dieu pour tous les dons reçus.

— PREPARATION COMMUNAUTAIRE DE L'OFFICE :

Il est important que les grandes fêtes, les temps forts de l'année liturgique soient préparés avec ardeur. Les Hymnes de l'AVENT, du CAREME, de PAQUES, sont des mines pour la vie personnelle et communautaire. De même, celles des fêtes de la SAINTE VIERGE.

De même qu'on explique et commente les lectures ou les psaumes, il serait très bon d'en faire autant avant d'apprendre une nouvelle hymne et au moment de la célébration.

Veiller à augmenter d'année en année le répertoire de la communauté. Mais mieux vaut avoir un répertoire réduit, de bonne qualité et bien su, qu'un répertoire plus vaste mais mal choisi et mal préparé !

Lorsqu'on se donne la peine de préparer l'Office en communauté, on en voit bientôt les fruits. La communauté s'éduque, apprend à aimer le beau, se rend capable d'une critique constructive quant au matériel qu'elle emploie et quant à l'exécution. Chaque temps liturgique a sa grâce : nous pouvons aider notre communauté à la découvrir et à jouir des célébrations.

Un autre détail important est de ne pas nous décourager quand un chant nous semble difficile. Il faut y mettre le prix. Notre persévérance à vaincre les difficultés nous vaudra beaucoup de joie !

Les Antiennes, Répons, Invitatoires, etc. (Sr Claude Eugénie)

Il importe de bien choisir les matériaux de l'Office. Cela prend du temps, mais il ne faut pas hésiter à le faire ! Une fois les matériaux rassemblés, on peut faire de bonnes réalisations.

Importance aussi des moments de silence : c'est cela qui fait ressortir la parole, lui laisse le temps de résonner en nous, de descendre en nous pour que nous puissions la ruminer...

Donc bien mettre en valeur chaque partie de l'Office et assurer des plages de silence.

Contrairement à ce qui a été dit l'autre jour, il semble que l'Ouverture de l'Office peut être « colorante ». Il y a moyen de l'étoffer, de l'approprier à la fête ou au temps liturgique. Elle donne le temps de former l'assemblée, de mettre les coeurs à l'unisson...

- ANTIENNES : savoir pourquoi on les choisit. Les Antiennes d'Invitatoire sont des appels pour l'assemblée : appels à la louange, ou à l'écoute, ou à la conversion. Les Antiennes des Psaumes sont une « clé » pour lire le psaume : elles mettent en valeur tel ou tel verset du psaume.

L'Antienne pourra parfois être proclamée sur fond musical, méditatif, pour aider à entrer dans le thème du jour. Quand l'Antienne est chantée, veiller à bien assortir le ton du psaume... De même pour le style : il y a des tons mélatifs, des tons joyeux. L'harmonie extérieure aide à l'harmonie intérieure !

L'Antienne du Benedictus et du Magnificat prépare à la louange. Une même antienne, répétée tout au long de la semaine, crée un climat et est facteur d'unité.

- REPONS : Les Répons permettent de « remâcher » la parole. Même chose pour les Tropaires (ils sont chantables même par de petites communautés !).

Pour l'Acclamation finale de l'Office, ne pas craindre de reprendre un élément de l'Office ; l'acclamation peut ramasser un aspect de l'Office, l'étoffer, conclure la louange.

La Prière Universelle (Sr Ignace Christine)

La Prière Universelle peut dépendre des milieux, des cultures. On la trouve souvent difficile à faire..., alors on la fait spontanée !

Il est difficile de faire du neuf, d'être original, de bâtir des phrases...

Moyens concrets : faire des phrases en reprenant tout simplement les paroles mêmes de la Bible. Certains Livres sont une mine à exploiter : les Prophètes, la Sagesse, l'Évangile, les Psaumes...

Exemple pris dans le banal quotidien : Proverbes, chapitre 31 : La Femme parfaite. Il est facile de s'en inspirer :
 « Accorde-nous, Seigneur, ton esprit de sagesse pour que nous sachions faire le bonheur de tous ceux qui nous entourent. »
 « Accorde-nous, Seigneur, ton esprit de sagesse pour que nous sachions travailler d'une main allègre et sans fatigue... »
 « Accorde-nous, Seigneur, ta Sagesse : celle qui sait ouvrir sa maison aux pauvres et aux mendiants. »

Autre exemple : le Livre de Joël : très bien comme prière universelle pour tous ceux qui souffrent aujourd'hui de la faim, de la guerre. Prendre des passages textuels : on ne fera pas mieux que l'homme biblique, et l'actualisation est assez claire ! « Nous te disons notre plainte, notre désolation, écoute-nous, aie pitié de nous »...

Psaumes : on peut reprendre les éléments d'un psaume de l'Office, au moment de la prière universelle, sous forme de supplication, ou de louange, etc. Ou bien, placer la prière universelle avant chaque psaume en donnant une in-

tention extraite du psaume, ou allant dans le sens du psaume (1)

La prière universelle sous forme de prière litanique a un caractère à la fois biblique et moderne. La prière litanique rend l'assemblée très active et se prête à des demandes très concrètes.

Importance de l'introduction bien faite : il faut que l'assemblée se sente motivée ; et qu'il y ait ensuite une porte laissée ouverte, pour que chacun puisse être libre d'ajouter ses intentions spontanées.

La prière universelle peut harmoniser la Bible et le journal... On peut aussi se servir des hymnes. Rester dans le même fond : ou louange, ou supplication. Les deux sont nécessaires, mais il faut choisir. La louange crée l'histoire de la communauté ; elle convient à l'Office de Laudes. A Vêpres, on ramassera plutôt les intentions concrètes vécues dans la journée.

Eléments de la Prière Universelle :

- l'Introduction
- le corps de la prière (à unifier)
- le choix du refrain - ou le silence.

Il est très bien aussi de dire la prière universelle sur un fond musical.

(1) Voici un exemple de prière d'intercession sous cette forme :
 (Avant le Psaume 64), Loué sois-Tu, Seigneur, parce que aujourd'hui des êtres pleins de tendresse ne détournent pas du pauvre leur regard, mais luttent pour la justice, la juste répartition des biens, des terres. C'est pourquoi les habitants des bouts du monde s'émerveillent de tes signes.

Lundi 1 août

NOS CONVICTIONS.

Le 31 juillet, au soir, les sessionnistes se retrouvent en cinq groupes pour évaluer ces trois premiers jours et retenir nos convictions.

Sr Hélène Marie en fait ici la synthèse. Nous lisons donc là une série de convictions importantes.

- Nous avons pris conscience que **la louange fait l'histoire de la communauté**. Elle arrache à l'oubli les bienfaits de Dieu. Elle insère notre temps dans l'Heure de Jésus, l'heure du salut. L'Office est une rencontre de la promesse de Dieu. Il s'agit de vivre non selon nos capacités, mais selon la promesse de Dieu. Dieu a agi dans le passé, il agit dans l'aujourd'hui, il agira demain. L'histoire du salut est célébrée dans l'Office ; il s'agit de la rencontrer au point de la reconnaître dans la vie. Nous affirmons notre regard contemplatif grâce à L'Office. L'Office n'est pas un but en lui-même, mais il nous met en situation devant Dieu et devant les frères ; il n'est pas seulement une expression de nous-mêmes, de notre vie, il nous construit, il nous façonne ; nous sommes pétris par la Bible, nous nous coulons dans la prière des grands priants.
- **L'Office, prière ecclésiale**. Pas « au nom de l'Eglise », mais : l'Eglise qui prie en nous ; nous sommes l'Eglise priante. De là découle que nous ne sommes pas propriétaires de notre prière, mais qu'elle est reçue de l'Eglise : et l'on a employé le mot « obéissance » dans cette prière reçue, l'« Opus Dei ».

● **Lien entre communauté et Office.** Pour le meilleur et pour le pire ! Et aussi : lien entre vie personnelle et Office. Qualité de notre vie - personnelle et communautaire - intensité de notre vie de prière et de notre vie tout court qui rejaillit sur l'Office. Un groupe a dit : la liturgie est le creuset de beaucoup de choses, et le révélateur impitoyable de ce que nous vivons. Dans un autre groupe, on a parlé de la préparation à long terme de l'Office, qui serait toutes les relations communautaires, la charité communautaire, et de préparation à court terme, préparation immédiate et pratique. Mais cette préparation à long terme laisse entrevoir que la qualité de l'Office dépend de la qualité des relations communautaires. En même temps, on a signalé l'importance de susciter, développer, reconnaître les dons des soeurs pour célébrer l'Office : trouver les textes, faire une prière universelle, avoir l'intuition de passer la vie de la communauté, etc, etc.

● **Nécessité et importance du temps.** C'est déjà une conviction : Il faut du temps. Alors, le trouverons-nous... ne le trouverons-nous pas... ? On a ajouté : il faut mettre le prix. Tout le reste, c'est-à-dire la vie apostolique, le rayonnement de la communauté, est subordonné à cela. On a dit : cela vaut la peine. L'Office est un moyen de nourrir notre vie contemplative ; il y a des choix à faire : pas de vie apostolique sans cela.

● **Importance des silences dans l'Office.** Laisser descendre la Parole de Dieu.

LA CELEBRATION DE LA PAROLE DE DIEU DANS L'OFFICE

Père Lucien Deiss,
des Pères du Saint Esprit.

INTRODUCTION : L'EVOLUTION DE LA LITURGIE ET DE NOTRE PRIERE.

Il y a différentes idées que je voudrais vous soumettre et qui touchent la liturgie et notre manière de prier.

Notre prière doit attirer le monde, et aider à prier : que pouvez-vous faire de mieux, dans votre vie, que d'aider les gens à prier ?

Par rapport à cette prière, nous devons donc tenir compte de l'évolution. Processus de désacralisation, de sécularisation également de l'Eglise et en même temps de sa liturgie. Ce processus concerne tout particulièrement nos civilisations occidentales : rien n'est plus considéré comme intangible ; on peut toucher à tout ; critique généralisée. Rien n'est plus considéré comme sacré : ni la famille, ni l'autorité. Cette sécularisation se manifeste à différents niveaux :

- **au niveau de la langue.**

Jadis, l'Eglise avait sa langue sacrée : sa langue qu'on disait sacrée parce que ce n'était ni l'hébreu, ni l'araméen, ni le grec (langues dans lesquelles Dieu s'est révélé et qui seraient à considérer comme des langues sacrées... : mais c'était le latin du IVe siècle, le latin de la rue !).

Langue qu'on a dite langue liturgique : encore que ce n'était même pas la langue liturgique de l'Eglise mais simplement la langue liturgique du rite catholique romain... La plupart des intégristes ne connaissent pas l'histoire ! D'autres rites ont des langues aussi vénérables que le latin. Aujourd'hui, le phénomène de désacralisation fait que l'Eglise utilise toutes les langues du monde, tous les idiomes de toutes les brousses.

■ **au niveau de la musique.**

L'Eglise avait aussi sa musique sacrée : le grégorien. En polyphonie, c'était la polyphonie du XVIe siècle. Pie XII a bien expliqué que le grégorien était adapté à toutes les cultures et, par sa beauté, pouvait séduire les hommes de toutes les races et les amener à chanter en latin... Aujourd'hui, nous sommes moins optimistes sur le problème ! Nous savons que l'Eglise accepte les musiques de toutes les cultures : le gong chinois, le balafon camerounais, le tam-tam ou la guitare sont aussi sacrés que le grand orgue de Notre-Dame... Vous voyez l'évolution, et les problèmes que cela peut poser au niveau d'une prière, au niveau également d'une sensibilité qui était la nôtre en matière liturgique.

■ **au niveau de l'architecture.**

Jadis, l'Eglise avait également son architecture sacrée : toute église qui se respectait devait avoir au moins une vague touche de roman ou de gothique, avec - de préférence - un petit clocher ! Actuellement, n'importe quelle maison peut devenir une église : car ce ne sont pas les pierres qui rendent sacrée une assemblée, mais une assemblée sainte qui consacre l'édifice.

■ **au niveau du vêtement.**

Jadis, l'Eglise avait aussi ses vêtements sacrés. Vêtements ecclésiastiques ; vêtements des célébrations ; mitre de l'évêque ; tiare du Pape...

Alors, il y a un danger : au lieu de célébrer la transcendance de Dieu et son immanence au milieu des hommes, on célèbre la fête de l'homme et parfois on se célèbre soi-même... Et la Messe, repas d'alliance avec Dieu, devient repas entre copains... La Parole de Dieu est remplacée par la parole des hommes. Hier encore, on me parlait d'un mariage : la Parole de Dieu y était remplacée par un poème indien... Il va de soi que tous nous respectons les poèmes indiens : mais jamais à la place de la Parole de Dieu ! Le baptême également, qui était ce sacrement de l'intégration au peuple de Dieu, devient la fête de la naissance. Le mariage, qui place l'amour humain dans le rayonnement de Dieu avec les hommes, devient la fête de l'amour. Parfois il s'agit de simples gamineries (on dit la Messe en blue-jeans...). Mais parfois aussi, il s'agit d'une volonté délibérée de sécularisation : alors cela sombre vite dans le néant, et la communauté se dissout dans la médiocrité...

Ce phénomène de sécularisation a comme résultat, pratiquement, de dépouiller l'Eglise de tout son pouvoir qu'elle avait jadis grâce à l'institution. Est-ce le grand danger pour l'Eglise, ou la grande chance ? Il me semble que nous devons tenir cela comme la grande chance de l'Eglise, parce que nous sommes placés en ce monde, maintenant, avec les mains nues. L'institution ne vaut plus, ou plutôt elle vaut ce que vaut le coeur de chacun, ni plus, ni moins. Le pouvoir de l'institution, c'est le pouvoir qu'a la foi et l'amour de chacun d'entre nous.

Donc, grande chance de l'Eglise. Votre prière vaut par sa qualité de vérité, non plus par l'exécution des rites qu'elle représente. Il n'y a plus tout le déploiement extérieur, toute la beauté grandiose des célébrations d'autrefois. Le processus de désacralisation nous ramène pratiquement à une exigence de plus grande vérité en chacun de nos rites, en chacune de nos prières.

Deuxième remarque : il y a une évolution également dans le concept de l'Eglise et de la liturgie. L'Eglise est moins considérée comme une institution sainte, bâtie d'en haut, que comme une communion de fidèles qui croient en Jésus-Christ.

Dernière remarque : l'Eglise a besoin de notre prière ; et notre prière a besoin d'être évangélisée.

CELEBRATION DE LA PAROLE : CE QU'ON PEUT FAIRE ; QUEL EST L'ENJEU.

Pour l'essentiel de cette causerie, on peut se référer au livre : « VIVRE LA PAROLE EN COMMUNAUTE » (Père Lucien Deiss) : voir p. 297 et suivantes.

- « **Constitution sur la Liturgie** », (paragraphe 35) : Importance extrême de la Parole de Dieu.

C'est au nom de cette importance extrême de la Parole de Dieu qu'a été fait le Lectionnaire. Mais on ne crée pas une communauté biblique uniquement en changeant de livre... Pas plus qu'on ne renouvelle l'Office en changeant « Prière du Temps présent ».

Cette importance extrême est soulignée liturgiquement par un certain nombre de données qui peuvent être occasion

de réflexion. Rites prévus, tels que la procession qui, jadis, précédait la proclamation de l'Evangile avec lumière et encens. Ou l'Evangélaire, pour présenter le texte sacré. On ne demande pas de reprendre ces traditions avec la richesse d'autrefois, mais d'en garder l'esprit. L'homme n'a pas seulement besoin de pain, il a aussi besoin de beauté, d'harmonie, de poésie. L'exposition : jadis, l'Evangélaire était exposé sur l'autel : seuls les Evangiles et le Corps du Christ jouissaient de ce privilège, coutume que l'Eglise grecque a gardée jusqu'à ce jour. Vatican II a magnifiquement remis en valeur cette intronisation de l'Evangélaire. Acclamations prévues : soit l'Alleluia, soit d'autres acclamations ou bénédictions. Egalement après la lecture. Il faut prendre l'Office en charge et réfléchir au sens de chaque rite.

■ **Quelle est cette importance ?**

Cette importance de la Parole de Dieu est la même que celle de l'Eucharistie. (1)

Ordinairement, ce sont des choses qui ne passent pas, ou alors elles passent intellectuellement : mais on est peu surpris...

Qu'est-ce qui nous permet cette affirmation ? C'est la Constitution « DEI VERBUM » N°21 : « L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures comme elle l'a fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas - surtout dans la sainte Liturgie - de prendre le Pain de Vie sur la table de la Parole et sur celle du Corps du Christ pour l'offrir aux fidèles ». La Parole de Dieu est donc aussi vénérable que le Corps du Seigneur ; la table des Ecritures comme celle de l'Eucharistie offre aux fidèles un même et unique Seigneur. Celui qui communie à la Parole comme celui qui

(1) Bien sûr, on précise plus loin que la présence Eucharistique est unique et d'ordre sacramental.

communie au Pain de Vie participe au même Christ Jésus. Même vénération due à la Parole de Dieu et à l'Eucharistie. La vénération qui leur est due, c'est celle-là même qui adore le Seigneur présent dans la Parole et présent dans l'Eucharistie : là, il est présent sous le voile du pain et du vin ; ici, il est présent sous le voile des paroles humaines. On pourra donc parler (et c'est ce que fait l'Instruction « EUCHARISTICUM MYSTERIUM ») d'une présence réelle dans l'Ecriture.

Nous n'avons plus été habitués à penser à d'autres formes de piété sinon la Messe. Je crois qu'il faut revenir à une conception plus équilibrée de ce que nous appelons la présence réelle. Il y a trois modes de présence du Christ :

- dans sa Parole
- dans l'Eucharistie
- dans la communauté qui se rassemble en son Nom.

Pour faire court, on peut dire que, d'une manière générale, les Protestants ont insisté sur l'importance de la Parole de Dieu et oublié la présence du Christ dans le Sacrement, oublié même de célébrer cette présence en oubliant la parole du Christ : « Faites ceci en mémoire de moi » ; et que nous, catholiques, nous insistons sur la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, et nous avons oublié grandement la présence réelle du Christ dans l'Ecriture. Enfin, catholiques et protestants ont oublié - les uns et les autres - la présence réelle aussi du Christ dans la communauté. Et c'est pour cela que l'Instruction « EUCHARISTICUM MYSTERIUM » dit que ce sont des présences réelles toutes les trois, (celle de l'Eucharistie est sacramentelle, mais les autres aussi sont réelles).

■ **Parole de Dieu et célébration de l'Alliance.**

La Parole de Dieu nous engage dans l'Alliance qui est célébrée dans l'Eucharistie ; elle est le fondement de l'Alliance qui est célébrée. Donc cette Parole de Dieu, Parole proclamée au nom de Dieu, Parole acceptée par la communauté, est constitutive de l'Alliance. Elle n'est pas simplement la condition qui permet d'accéder au repas eucharistique, Corps et Sang de l'Alliance, elle est déjà célébration de l'Alliance. En d'autres termes : le Sang du Christ est le sang de la Nouvelle Alliance, l'Eucharistie, célébration de l'Alliance. Or cette célébration de l'Alliance commence avec la lecture de la Parole de Dieu qui est constitutive de l'Alliance.

DEUX CONCLUSIONS :

- pas de célébration de l'Eucharistie sans célébration de la Parole : que la communauté célèbre la Parole, c'est-à-dire qu'elle la reçoive comme une Parole d'Alliance, qu'elle l'accueille par sa foi et son amour, qu'elle l'accepte comme règle de vie.

Cette première affirmation a comme corollaire que seule la Parole de Dieu est valable pour la célébration de l'Alliance avec Dieu. Aucune parole humaine : textes de la tradition, documents du magistère, papiers d'actualités, journaux, revues, ne saurait entrer en compétition avec elle : certes, de tels textes peuvent être fort utiles pour illustrer la Parole de Dieu, révéler son insertion dans l'aujourd'hui des hommes, mais jamais pour la remplacer.

- pas de célébration de la Parole sans référence à l'Alliance. En effet, la proclamation de la Parole n'est pas une fin en soi : elle a pour but la communion des hommes avec Dieu, leur entrée dans l'Alliance. Pas de célébration de la Parole de Dieu sans communion au moins spirituelle.

CONCLUSIONS PRATIQUES :

- que personne d'entre nous n'ose aller à la Messe sans préparation. Cela veut dire ceci : sans avoir fait la préparation qui convienne à son état. Rester à un niveau qui correspond à notre culture pour préparer les textes.
- Homélie, soit à la Messe, soit à l'Office. Si l'Homélie n'est pas faite par le célébrant, prendre au moins cinq minutes de silence : silence qui est prévu par l'Ordo Missae ; et, à la place de l'Homélie du prêtre, vous faites à vous même une Homélie ! C'est très important : il faut se poser la question : « Qu'est-ce que Dieu me dit aujourd'hui dans cette parole-là ? »

A l'Office, pas de célébration de la Parole de Dieu sans un minimum d'Homélie, quitte à faire suivre cette Homélie par un échange. On est rassemblé pour célébrer le Christ présent dans sa Parole, et éventuellement aussi pour partager ensemble cette connaissance du Christ.

- répondre à la Parole de Dieu par la prière : la prière universelle qui est réponse à la Parole de Dieu qui a été proclamée. Que la prière universelle ne soit pas le simple résumé de la télévision, du journal parlé ! La prière universelle doit avoir deux qualités : elle est biblique et elle est universelle. Ce n'est pas la prière de la communauté pour toutes les intentions de la communauté : c'est la prière de la communauté pour toutes les intentions de l'Eglise. Prendre le pli d'universaliser toujours vos prières : ouvrir à l'universel, puis aller vers le particulier; qu'elles soient aussi universelles que le Notre Père.
- diffusion de l'Homélie à travers la Messe : on pourrait très bien bâtir un rite pénitentiel sur la Parole proclamée ; par exemple : « Seigneur, tu as rassasié les pauvres dans le désert ; chaque fois où nous avons oublié de partager notre pain : pardon ». De même, actions de grâces : soit en les intégrant dans la Préface (comme c'est prévu pour les Messes de groupes) ;

soit après la communion : « Parce que, Seigneur, tu as multiplié le pain des pauvres et tu nous a nourris de ton Eucharistie aujourd'hui : merci, Seigneur ».

LES PSAUMES.

Quatre manières d'aborder les Psaumes :

- **Prière humaine**, ou prière de l'humanité.

La Constitution sur la Révélation divine, « DEI VERBUM », insiste beaucoup sur cet aspect de l'humanité de la Parole de Dieu. C'est le même mystère que l'Humanité de Jésus-Christ (**DEI VERBUM**, N° 13). Les Psaumes sont des prières, non pas inventées de toute pièce, mais qui ont jailli d'un coeur d'homme, des prières vraies. Si je lis dans un psaume : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », c'est que quelqu'un, jadis, a fait cette prière. Ce n'était pas du tout pour exprimer une prophétie, mais parce que cela exprimait la vérité de sa prière.

Nous comprenons pourquoi les Psaumes sont la prière de toute l'humanité : louange, joie, peine..., parce que ces Psaumes annonçaient la prière de Celui qui aimait s'appeler le Fils de l'Homme.

Cet aspect humain a profondément marqué la prière psalmique : tout au long du psautier, nous rencontrons ces « tuteurs de Dieu », comme disait Gide, qui, dès qu'ils avaient une joie ou une peine au coeur, la confiaient au Seigneur. Il faudrait qu'avant de mourir, vous ayez fait l'inventaire de la richesse humaine du psautier...

Prière des femmes stériles (**ANNE**, etc.). Admirable prière de David au soir de sa vie (**CANT. de DAVID**). Prière de jeunes mariés : Tobie et Sarah qui, le soir de leurs noces,

n'en finissent pas de louer le Seigneur... (TOBIE, 8). Prière des malades (PSAUMES 38, 39, 88). Prière des vieux (PSAUMES 71 (70)). Prière des prisonniers (PSAUMES 22, 13, 17) Prière des caravaniers (PSAUMES 118-10). Prière des marins (PSAUMES 107, 23.29). Prière de celui qui est tenté par l'idolâtrie. « Les psaumes parlent toutes les langues de la misère humaine, toutes les langues aussi de l'allégresse, en nos âmes » (Père GESLIN).

Problème de la vérité de l'expression : qu'au moins de temps en temps notre attitude extérieure corresponde aux paroles que nous disons (se lever, s'incliner, lever les mains, etc.). Que le corps soit englobé dans la prière.

■ **Prière du peuple de l'espérance = Israël.**

Dieu parle à l'homme à l'intérieur de la communauté, et l'homme répond à Dieu à l'intérieur de la communauté. Ces psaumes, prière d'Israël, sont maintenant prière de toute l'Eglise : c'est en son nom qu'on prie ces psaumes qui témoignent des grandes heures de l'Histoire d'Israël, mais aussi de ses épreuves.

Tenir compte des genres littéraires : Psaumes de la Sagesse (à ne pas chanter, de préférence), de l'Alliance, du Règne, Cantiques de Sion, Psaumes prophétiques, Psaumes historiques (à ne pas chanter). CONSTITUTION SUR LA LITURGIE, N° 279 : « Il vaut mieux écouter les psaumes sapientiaux et historiques ».

— Remarques :

- la prière psalmique est prière en marche vers le Nouveau Testament. Par exemple : l'appel à la vengeance peut être appelé à la justice de Dieu. Essayer de voir l'aspect positif de ces prières.
- dans les textes psalmiques qui s'adaptent moins à notre situation, nous rappeler que nous prions au nom de l'Eglise entière.

■ **Prière de l'Esprit-Saint.**

Laissez votre prière se former avec les prières des Psaumes. Laissez-vous former par l'Esprit à travers les Psaumes. Assumer tout ce qui est humainement beau, saisi par l'Esprit : l'Esprit Saint modèle notre prière et nous inspire ce qui convient : « De l'amour du Seigneur, la terre est pleine ».

■ **Prière du Christ Jésus.**

Le Christ a prié les Psaumes, instruit par Joseph et Marie. Tout ce qu'a fait le Christ a valeur divine, : la prière du Fils envers le Père. Il honore le Père d'une manière divine, pour la première fois sur la terre. Tout l'ancien Testament était une espérance du Christ. Dans le Nouveau Testament, nous prêtons au Christ nos lèvres et notre coeur pour louer dignement le Père.

Suivre les directives de l'Eglise. Elles sont sages, et on ne risque jamais de se tromper. « L'obéissance est le prix que nous payons à l'unité de l'Eglise. »



Ci-joint, en annexe, une classification des Psaumes par genres littéraires, faite par le Père Deiss.

LES GENRES LITTERAIRES DES PSAUMES

Les travaux de H. GUNKEL (1933) et de MOWINCKEL (1951) et à leur suite de H.J. KRAUS (1960), de MANATTI (1966) ... ont dégagé les différents genres littéraires que l'on rencontre dans le Psautier.

Certains de ces genres littéraires peuvent être caractérisés de manière extrêmement précise (RY, R, CS par exemple.) Pour d'autres, les frontières qui permettent de les distinguer semblent plus perméables. Un même psaume peut aussi entrer sous plusieurs classifications, (par exemple un même psaume n'est pas uniquement louange, ou uniquement supplication). L'ensemble des recherches (KRAUS, SABOURIN, MANATTI) aboutit au résultat suivant :

HYMNES (H)

8 19 29 33 (47) (65) (66) (92) 100 (103)
(138) 145 146 147 148 149 150

Les Hymnes représentent la prière d'Israël dans ce qu'elle a de plus élevé : la louange de l'Amour de Dieu : « Eternel est son Amour » (Ps. 117 ; 136). La structure des Hymnes est ordinairement la suivante :

une invitation à la louange (8, 2)
la section principale : l'exposé des motifs de louange (la création, le salut, les attributs de Dieu) (8, 3-9)
la finale qui peut être la reprise partielle ou totale de l'introduction, ou une formule de bénédiction. (Ps. 8, 10).

Les Hymnes sont ordinairement en relation avec la célébration, dans l'Histoire d'Israël, des fêtes de l'Alliance. On peut aussi classer parmi les Hymnes, les psaumes de la royauté de Yahvé et les Cantiques de Sion.

PSAUMES DU REGNE (RY)

(23) (29) 47 (68) 93 96 97 98 99

Ces neuf Hymnes sont plus spécialement consacrés à célébrer la royauté de Yahvé sur Israël, et par Israël, sur toute la terre, grâce à l'Alliance et à la Loi.

On les chantait lors de la fête des Tabernacles, dans la célébration où on actualisait la royauté de Yahvé (procession de l'Arche jusqu'au Temple, parmi les cris : « Yahvé règne »). On les appelle aussi Psaumes de la royauté de Yahvé. (abréviation : RY).

CANTIQUES DE SION (CS)

46 48 76 (84) 87 122 (132)

Ces Hymnes chantent Jérusalem, la demeure de Dieu. Elles ont pour origine « la fête royale de Sion ». Dans le Nouveau Testament, la louange de Sion devient la louange de l'Eglise ; présence de Dieu au milieu des hommes.

RAPPEL DE L'ALLIANCE

1 37 50 78 81 95 100 105 106 111 112 114
135 136 145

Ces psaumes appartiennent, selon MANATTI, au rituel de renouvellement de l'Alliance (voir EX. 34 , JOS. 8 , Nn 8,10).

Le schéma littéraire de cette célébration est le suivant :

- convocation - « Tout Israël »
- ouverture - « Dieu parle » « Ecoute Israël »
- discours de Dieu, proclamation de la Loi, invitation à rester fidèle.
- conclusion de l'Alliance - adhésion du peuple.
- énoncé des malédictions et des bénédictions.

Les Psaumes 37 111 112 145 sont alphabétiques. L'« alphabétisme » est un procédé destiné à signifier la plénitude de la Parole, d'où la perfection de la Loi et l'abondance des bénédictions. (MANATTI).

PSAUMES ROYAUX (R)

2 18 (1) 20 21 45 72 89 101 110 132 144

Les Psaumes royaux célèbrent la royauté davidique. Ils évoquent parfois le cérémonial d'intronisation (2 110). Dans le Nouveau Testament, ils chantent le Christ Roi, Fils de David.

EXHORTATIONS PROPHETIQUES (EX)

14 50 52 53 75 81 95

Ce sont les Psaumes où le psalmiste-prophète transmet la Parole de Dieu. (« Le Seigneur parle et appelle la terre »).

LITURGIES (L)

15 24 134

Ces trois Psaumes sont plus particulièrement liturgiques. Les psaumes 15 et 24 (1) sont appelés liturgies de la Porte

ou de la Tora et indiquent les exigences imposées à ceux qui voudraient franchir « la porte de Yahvé » pour entrer au Temple. Le Psaume 134 est un lucernaire.

PSAUMES HISTORIQUES (HI) (à lire, non à chanter)

78 105 106

Ils célèbrent les « magnalia Dei ». L'histoire est pour Israël profession de foi. Dans le Nouveau Testament, le Credo est aussi histoire de Jésus, né de Marie ... etc ...

PSAUMES SAPIENTIAUX (Sa) (à lire ; peuvent tout de même être chantés)

1 (les deux voies) 19 (2) 37 49 (73) (91)

112 119 127 128 133 (139)

Leurs principaux thèmes sont la Loi, la Morale, le bonheur du juste, la rétribution. Les Psaumes 19 (2) et 119 sont des Psaumes de la Loi.

PSAUMES DE L'HÔTE DE YAHVE (Ho)

4 5 16 23 27 31 36 49 61 63 73 139

Cette classification est proposée par MANATTI. Ces Psaumes de l'Hôte de Yahvé célèbrent l'habitation et l'intimité avec Dieu. Ils sont également en relation avec la célébration de l'Alliance.

PSAUMES DE SUPPLICATION, DE CONFIANCE

ET D'ACTION DE GRACES INDIVIDUELLES

▪ **Supplications Individuelles (SI) 5 6 7 13 17 22 25**

- **Supplications Individuelles (SI)** (suite) 26 28 31 39
42 43 51 54 55 56 57 59 61 63 64 70
71 86 88 102 109 120 130 140 141
- **Confiance Individuelle (CI)** 3 4 11 16 23 27 62
121 131
- **Action de grâces Individuelle (AGI)** 9 10 30 32 34
40 41 92 107 116

**PSAUMES DE SUPPLICATION, DE CONFIANCE,
D'ACTION DE GRACES COLLECTIVES**

- **Supplication collective (SC)** 12 44 58 60 74 77
79 80 82 83 85 90 94 106 108 123 126 137
- **Action de Grâces collective (AGC)** 65 66 67 68
118 124

AUTRES GROUPEMENTS

- **Psaumes de Pèlerinage** 15 84 91 121 122
- **Cantiques des « montées »
ou psaumes graduels** 121 à 134
- **Psaumes du Hallel** 113 à 118 (chantés à la Cène)

Mardi 2 août

RAPPORTS DES CARREFOURS

**L'OFFICE EST SOURCE ET EXPRESSION de notre vie
contemplative : à quelles conditions ?**

Question qui nous tient essentiellement à coeur ; capitale pour nous. Office, **source** de vie contemplative car on plonge ses racines dans la Parole de Dieu, on entre dans la prière de l'Eglise, porté par une tradition. Source aussi dans la mesure où l'Office est un lieu où la communauté se rassemble au nom de Jésus. Source qui puisse féconder les rives parce qu'elle crée en nous un unique regard qui unit l'amour de Dieu et l'amour des frères.

Expression de notre vie contemplative parce que la Parole de Dieu (les lectures et les psaumes) nous met en lien avec les hommes : elle donne des mots à des réalités, des expériences que nous vivons ; l'Office actualise l'heure de Dieu qui est une heure de salut.

Conditions : dans notre vie, il y a eu une option fondamentale au départ puisque nous sommes toutes entrées à l'Assomption ; cette option fondamentale doit être monnayée par des choix quotidiens, à travers le projet de communauté. Nécessité d'un accord unanime sur ce projet, dans la ligne du projet de province et de congrégation, et d'une révision périodique pour être un corps vivant. Autres conditions : préparation pour vivre l'Office dans cette perspective-là. Préparation à long terme : formation à la lecture de la Bible, à la lecture de la vie. Savoir se servir des livres, cours par correspondance, cassettes,

et les partager. Préparation à court terme qui libère le coeur et permet un accès à une profondeur dans l'Esprit. L'Office est une école ascétique, qui nous dépouille pour nous faire entrer dans la prière de la communauté. Se préparer le coeur par le silence. Importance de prendre du temps : il y a des priorités à donner ; savoir ce qu'on veut.

En Afrique, il faut savoir à quel point les Africains trouvent tellement normal que nous soyons longtemps dans la prière : nous n'avons jamais été dérangées dans la prière que par des Européens, prêtres ou évêques...! !

Fiche 2 : penser sérieusement aux limites de nos engagements. Question souvent personnelle : il y a des soeurs qui ont un travail à temps complet et sont très contemplatives, trouvant toujours du temps.

Que l'engagement de chaque soeur soit discerné et pris en charge par toute la communauté. Nécessité de projet de communauté clair, et de discipline personnelle. Une tension est à assumer, c'est normal ; ascèse dans la fidélité à ce projet.

QUELLE CREATIVITE ?

Créer = continuer l'oeuvre du Créateur en nous ; renouveler, revaloriser, pour échapper à la routine.

Il faut un climat de confiance, de liberté, de pauvreté. La créativité demande une formation. S'entraider. Encourager les mini-créations... Ne pas décourager celles qui ne réussissent pas tout de suite. Révision de nos créations... ou non-créations !

La créativité doit redonner vie, embellir la liturgie, et donner la place à la culture locale.

On sera créatif dans la mesure où l'on vit quelque chose. Ne pas confondre créativité et improvisation.
 « La créativité est nécessaire ; elle est forcément limitée... la vraie spontanéité consiste à pouvoir couler dans une forme, quelle qu'elle soit, toute sa liberté, toute sa conscience, toute son intériorisation. » (P. GELINEAU, S.J.)

Dans l'Office tel que VATICAN II l'a renouvelé, les plages de créativité sont nombreuses :

- choix de l'Ouverture
- choix de l'Invitatoire (antienne et psaume invitatoire)
- choix de l'Hymne
- choix des Antiennes pour chaque psaume
- choix de la Parole de Dieu, et du Répons Bref qui va dans le même sens
- prière universelle - choix des secondes lectures
- oraison

Il est clair que, bien souvent, nous prendrons ces éléments tels que le bréviaire nous les présente, si nous ne trouvons pas mieux : car le changement pour le changement n'aurait pas de sens. Mais nous savons que, chaque fois que nous le voulons, tous ces éléments aident à « colorer » un Office selon la fête ou le thème.

Cette créativité va parfaitement de pair avec le *schéma* indiqué par l'Eglise pour les principaux Offices : Hymne - Psaumes - Parole de Dieu - Cantique Evangélique - Prières ; et avec le « reçu » de certains *éléments* : Psaumes - Cantiques Evangéliques (qu'on ne peut remplacer par aucun autre cantique) et 1ère Lecture de l'Office des Lectures... Pour les psaumes, nous apprécions le « cursus » que nous donne le bréviaire et qui permet de nourrir notre prière de l'ensemble du Psautier, dont tous les éléments sont importants : nous aimons y retrouver

le cri de l'homme d'aujourd'hui, et le vécu de nos propres existences.

Nous ne doutons pas que l'on puisse être contemplative en travaillant dix heures par jour : mais la question, pour nous, comme Religieuses de l'Assomption, est de voir quelle est notre part de vie contemplative dans l'Eglise : est-ce celle de travailler dix heures par jour, ou est-ce celle de louer le Seigneur à travers un Office, etc. ? Il ne s'agit donc pas de parler de la vie contemplative en général, mais comme Religieuses de l'Assomption. Pour nous, par exemple, nous ne voyons pas que nous puissions dire l'Office romain sans trois temps de prière au moins. Vie contemplative qui s'exprime à travers une vie liturgique : d'où un certain déploiement dans le temps. Aspect communautaire : la présence de prière de la communauté va avec une option pour la vie contemplative et liturgique. L'Office implique une certaine stabilité.

Quand l'Eucharistie est en fin de matinée, la communauté sentira souvent le besoin de chanter plus longuement des psaumes, soit après l'Epître, soit à l'action de grâce, pour exprimer de cette façon sa prière du milieu du Jour.

Prière du Milieu du Jour en particulier ? Dans les cas où c'est absolument nécessaire et où la communauté voit que cela va avec son projet de vie. Mais dans la plupart des cas, nous pouvons le dire en communauté, et toujours le week-end. Ce qui est important, c'est que chaque communauté, dans son projet, ait pensé à une structure de ses Offices. Cela ne doit pas être redécouvert tous les jours ! Question de loyauté : si l'on assume l'Office, chacune s'y engage.

Mercredi 3 août

LE MYSTERE DE L'ALLIANCE

**Dom Ph. Zobel, o.s.b.
Abbaye du Bec-Hellouin**

La Liturgie des Heures est liée au mystère de l'Alliance. Notre prière n'est pas lancée dans un inconnu mystérieux ; elle est fondée sur une relation qui existe déjà entre Dieu et nous. Par cette Alliance, il fait de nous des êtres nouveaux, au sein d'un peuple nouveau, le peuple de l'Alliance.

L'Alliance s'exprime par la Parole de Dieu :

- qui donne existence et forme à Israël ;
- qui situe Israël dans l'univers ;
- qui ouvre à Israël un chemin de bénédiction, de vie, de plénitude.

Tout ceci nous intéresse parce que cette Alliance trouve son accomplissement en Jésus-Christ. L'Incarnation est commencée dès le début de la création et se poursuit dans toute l'histoire d'Israël : ce qui a formé ce peuple et lui a donné une vision du monde et une mission. En Jésus comme Incarnation de la Parole, s'accomplit Jésus Homme et Fils unique de Dieu, accomplissement de l'Alliance.

La vie de Jésus est celle d'un Juif. Il a vécu le grand mouvement de conversion de son peuple, commencé par Jean-Baptiste. Et il a renouvelé le mouvement de retour à Dieu : mort sur la croix, résurrection, effusion de son Esprit vont ouvrir l'Alliance à tous les peuples.

L'homme va prendre le relais de Dieu. La vocation de l'homme est transposée par cette expérience de l'Alliance et devient communion à l'activité créatrice de Dieu :

- oeuvre humaine, pour dominer le monde et l'organiser ;
- accomplissement du Règne de Dieu.

- X -

Jeudi 4 août

NOS CONVICTIONS

Synthèse des carrefours par
Sr Hélène Marie.

Deuxième temps de discernement et nouvelle série de convictions.

Au fur et à mesure que l'on avance, grâce à Dieu les convictions augmentent et les questions diminuent !

- Même si le rythme a été parfois lourd et fatigant, la session a produit son effet car on sent la **densité de ce que nous avons reçu** pendant ces journées. C'était bien **l'heure de faire la session !** Chacune de nous a redécouvert l'Office à un moment où l'on en avait besoin.
- **L'Office est vie pour l'Assomption aujourd'hui.** On a senti, disait une jeune soeur, le respect pour l'Office dans le coeur de toutes les soeurs. L'Office à l'Assomption a une personnalité ; il n'est pas l'Office bénédiction ; il a un poids apostolique que n'ont pas les Bénédictins. Il n'est pas l'Office de John Littleton ; il a un poids théologique, une histoire différente. L'Office à l'Assomption est bien le centre de notre vie, avec une note universelle ; et l'on a senti que la vocation des Religieuses de l'Assomption était d'appeler à la prière nos frères et nos amis.
- D'une part, sentiment que **l'Office a des racines ancestrales**, qu'il a un poids dans le temps et dans l'espace, qu'il est porté par des générations. Et, en même temps, **la simplicité de quelque chose qui nous est donné**, qu'on ne fabrique pas ; quelque chose

de plus grand que nous, qui nous vient d'ailleurs, qu'on reçoit, qu'on ne peut pas changer n'importe comment. On le situe dans l'Eglise, d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Le côté subjectif paraît très relatif, et on trouve à l'Office une dimension cosmique.

- **Prise de conscience très forte de la présence de Jésus dans l'Eucharistie.** Amour de l'Eucharistie. Et aussi, très forte prise de conscience de la présence de Jésus *dans sa Parole* (on a beaucoup aimé cet aspect du Père Deiss). « Se laisser travailler et bousculer par la Parole de Dieu, disait une soeur, c'est ce que je retiens ».

- **La créativité vient de la profondeur de la prière de chacune.**
Donc la vie liturgique est liée à la vie de chacune et à la vie de la communauté : car le culte donne expression à ce qui est vécu. L'Office est une des « oeuvres », « opus », de la communauté : d'où l'importance du projet de communauté pour déterminer aussi la part d'accueil et d'adaptation de l'Office. Un groupe disait qu'il fallait maintenant faire un travail, quand on allait revenir dans les communautés, - travail en profondeur - pour voir comment, dans les Provinces, on va vivre cela.

On a aimé la citation de Gelineau (cf. p. 57).

- On est sûr qu'il faut **donner une priorité à la préparation de l'Office** ; prendre du temps. Certitude aussi de **l'importance à donner à la formation** ; formation biblique, connaissance des documents de l'Eglise. Nous constatons que nous ignorons assez généralement l'Instruction « DE LITURGIA » (1), où nous trouverions pourtant bien des réponses aux questions que nous nous posons ! Importance de la préparation à long terme : paix, charité, silence.

(1) « INSTITUTIO GENERALIS DE LITURGIA HORARUM » du 2 février 1971, (Documentation Catholique, N° 1583, 4 avril 1971).

Un groupe disait : la préparation de l'Office, son adaptation, est fille de deux parents ; d'une part, la connaissance très grande des éléments de l'Office (connaissance biblique, etc) ; d'autre part, la connaissance du peuple où nous sommes. Cela veut dire que ce n'est pas simplement dans l'Office, tout à coup, que nous allons exprimer notre culture : mais cela demande que tout, dans notre vie religieuse et apostolique, soit pétri de cette connaissance de la culture où nous sommes. Conviction aussi que les gestes sont importants.

. X .

répondons en proclamant l'incontestable supériorité de la prière liturgique sur la prière individuelle ; nous n'allons pas jusqu'à dire qu'on doit abolir les méthodes individuelles : nous voulons seulement les mettre à leur place. »

— Ainsi, il y avait un retour au chant grégorien, et un retour, malheureusement au Moyen-Age : c'est-à-dire, comme pour notre époque, un retour aux sources ; mais les sources, pour le XIXe siècle, étaient le Moyen-Age. On n'avait pas les mêmes moyens que ceux que nous avons aujourd'hui pour le retour aux véritables sources : les études bibliques, les premières communautés chrétiennes, les premières liturgies.

— Un autre aspect très important de Dom Guéranger, c'était l'idée d'unification de la liturgie, et l'abolition de toutes les autres liturgies. Maintenant, on dit que c'est une perte ; mais à ce moment, on croyait que c'était nécessaire d'unifier la liturgie et de supprimer tous les usages nationaux, locaux, particuliers qu'on considérait comme responsables de la décadence. L'un des champions de l'unification liturgique n'hésitait pas - c'est une note dans Daniel Rops - quand il séjournait dans un presbytère, à jeter au feu les bréviaires, les rituels de son hôte, s'ils n'étaient pas romains. Et le « bonhomme » en question était l'abbé Combalot !

— Question politique : Après la Révolution le peuple se trouvait encore en difficulté avec l'Eglise. De la Révolution, l'Eglise est sortie ennemie des forces révolutionnaires et était en faveur du pouvoir : sorte d'alliance avec la Restauration dans le sens du gouvernement. Depuis le XVe siècle, les liens avec la papauté s'étaient déjà singulièrement relâchés : mais, devant cette nouvelle situation, nous allons voir un retour à Rome. L'alliance du trône et de l'autel était officielle avec Charles X. Le peuple était mal préparé, et la religion officielle s'accommodait, dans la haute société, d'une indifférence polie et aussi d'un gallicanisme virulent. Dans le camp opposé, nous avons les Libéraux, les forces de la Révolution qui étaient traditionnellement athées (à la mode du XIXe

siècle : effort de supprimer tout ce qu'il y avait de religion).
 Sa doctrine rationnelle, idéaliste, optimiste, enracinée dans la philosophie du XVIIIe siècle, voulait tout informer : le gouvernement, les rapports sociaux, le travail, l'industrie, les relations internationales. Mais, au moins, on peut dire que ces forces révolutionnaires, libérales, étaient dans le courant de l'Histoire. (Il y avait la nécessité de réconcilier la société issue de la Révolution, avec l'Eglise.:)

C'est là que j'aimerais situer M. Marie Eugénie. Il faut situer M. Marie Eugénie et toute notre fondation dans ce groupe qui se formait autour de Lamennais, qui voulait trouver un chemin entre les deux sectarisme : l'Eglise étouffée par le pouvoir ; et la contre-Eglise révolutionnaire. Il voulait être et catholique et libéral. Il croyait qu'on pouvait trouver une Eglise libre et vivante. A une Sainte Alliance hypocrite et signée sans le Pape par des despotes, et qui cachait mal le détachement des masses de l'Evangile, Lamennais opposait une rencontre des hommes dans les eaux vives et profondes d'un christianisme à la fois libre et largement ouvert à la source qui est à Rome. Ainsi, on pouvait trouver une espèce de liberté vis-à-vis des pouvoirs par un retour vers le Pape. Cette recherche de réconciliation entre l'Eglise et la nouvelle société groupait autour de Lamennais beaucoup de jeunes intellectuels, de jeunes clercs et des laïcs : Lacordaire, Montalembert, d'Alzon, Guéranger, Veillot, Combalot. (Quelqu'un a dit - je crois que c'est Daniel Rops - que Lamennais a eu la bonne grâce de les laisser à l'Eglise quand il est parti.) Quand il a été condamné, il s'est retiré, mais tous ceux qui travaillaient avec lui ont continué leurs efforts pour renouveler l'Eglise, et pour aider l'Eglise à répondre aux besoins actuels.

Par l'Abbé Combalot M. Marie Eugénie a été introduite dans ce courant et quand elle a voulu écrire les premières Constitutions, elle a demandé à l'Abbé Combalot de l'aider et de faire une espèce d'Introduction à notre Règle. Vous y trouverez l'importance - à laquelle nous n'accordons pas assez de crédit - aux idées fondatrices

de l'Abbé Combalot. Cette Introduction a été imprimée et existe dans toutes les communautés : je ne sais pas si vous l'avez lue, mais j'espère que oui ! C'est une longue Introduction, très moralisante, très de l'époque, un peu polémique même, comme l'était Combalot : mais il y a tout une partie sur la Vulgate, le Bréviaire romain et les autres livres de piété : comme chez Dom Guéranger on y trouve le désir d'unification, de retrouver l'unité de l'Eglise, de se rattacher à Rome, à une Eglise universelle. Ce mouvement est parti de France mais il s'est répandu dans toute l'Europe. Retour à la tradition de l'Eglise, qui se trouvait dans ces livres : la traduction latine (et pas d'autre, bien sûr !) de la Bible, la Vulgate ; le Bréviaire, le Rituel, le Missel, qu'il a donnés comme base de notre piété.

Notons en passant que lorsque M. Marie Eugénie a présenté les Constitutions à l'Archevêché de Paris, il y a dans le manuscrit, au crayon, quelques petites remarques (on dit que c'était peut-être de la main de Mgr Affre ?) : à côté de l'Office divin où M. Marie Eugénie avait dit : « Pendant qu'elles récitent la grande prière que l'Eglise met dans la bouche de ses Pontifes, de ses prêtres, de ses Ordres religieux, elles auront soin de bien faire les pauses ... » etc.. avec quelques petits détails pour la récitation de l'Office : à côté, il est écrit : « L'Office en latin est approuvé en général comme faisant partie du règlement des religieuses, mais il n'est pas indispensable : ne pourrait-on pas lui substituer une oeuvre plus utile ? » ... ! On oublie que le latin, pour les femmes, était quelque chose d'assez osé. Prendre le bréviaire n'était pas tellement osé pour l'époque ; mais prendre le bréviaire pour une congrégation dont le but était apostolique était considéré même comme orgueilleux, à l'époque, de sa part.

Je voulais simplement souligner que cela a été une difficulté dès le début, un point de contestation qui fait peut-être partie de notre héritage dans le charisme !



L'OFFICE CHEZ MERE MARIE EUGENIE

Sr Marcienne Em.

Les paroles de Mère Marie Eugénie éclairent, au fil des années, l'évolution de sa pensée sur l'Office, et en révèlent les grands aspects

- son caractère CHRISTIQUE (ou christocentrique)
- son caractère ECCLESIAL

et un aspect plus pratique :

- l'Office comme nourriture de notre vie spirituelle.

Les **sources** consultées sont principalement :

- des notes personnelles (notes de retraite)
- des lettres au Père d'Aizon
- des chapitres (où M.M.E. est moins spontanée, mais où elle formule davantage sa pensée que dans les notes et les lettres).

Ces documents vont de 1841 (elle avait 24 ans) à 1893 (cinq ans avant sa mort).

I. DANS L'OFFICE : la présence de Jésus-Christ

vivant en nous et

Tête du Corps mystique de l'Eglise.

- dans des notes écrites après une retraite, en 1841 (donc aux débuts de la fondation) ; M. Eugénie avait 24 ans :

« J'ai essayé de dire mon office comme n'étant que l'écho de la voix de Jésus-Christ et répétant au Père ses sentiments dans un total anéantissement des miens qui se perdent et s'unissent ainsi à ceux de Jésus-Christ de manière qu'il ne subsiste dans ma prière que les siens » (1).

- en décembre 1842, dans un moment de trouble et de difficulté, la récitation du Psaume 20 a été pour elle l'occasion d'une grâce mystique. Cette méditation est reprise dans l'Office du 10 mars : en voici quelques extraits :

« oubliant tout ce qui s'opposait en moi, j'avais appuyé ma foi de l'entière soumission de Jésus-Christ à la vérité de son Père ... Je sentis au commencement du psaume une présence de Jésus-Christ près de moi, avec le calme d'une inexprimable puissance, offrant à son Père ces paroles de ma bouche, les offrant avec moi comme parle celui qui est toujours exaucé... Je m'assurais l'effet d'une prière que Jésus-Christ rendait près de son Père efficace de tout ce qu'elle promettait ... Je voyais la grâce méritée par Jésus-Christ pour nous, donnée en plénitude à ce Chef du Corps Mystique de l'Eglise. Je sentais qu'il avait droit de demander que nous fussions saintes... Je sentais qu'en nous unissant à la prière de Jésus-Christ, elle s'accomplit en nous » (2).

Puis elle dit en terminant :

« Je me suis fort souvent occupée de la valeur que Jésus-Christ donne à la prière de l'Office ... Unissant mon amour à celui de Jésus-Christ et désirant ... les mêmes dispositions d'amour qu'il avait eues envers son Père, je sentis qu'elles consistaient principalement dans un abandon silencieux à tout et à tous » (2).

(dans ses écrits, elle revient très souvent sur cette disposition d'abandon)

Marie Eugénie, dans cette même expérience mystique, a éprouvé la présence de Jésus-Christ

comme Celui qui vivait en elle, et

comme Chef du Corps Mystique de l'Eglise.

- En 1844, M. Eugénie écrit au Père d'Alzon sa manière de dire l'Office :

« je dis chaque parole au nom de Jésus ... j'adore avec une foi égale Jésus-Christ auteur de la prière en moi que je l'adore au Saint-Sacrement quoique ces deux présences ne soient pas les mêmes ... le nom de Jésus seul m'aide plus que la pensée de l'immensité divine que je crois et que j'adore ... mais sans voir le chemin qui va d'elle à moi, au lieu que Jésus est une voie très assurée » (3).

- encore au Père d'Alzon :

- en 1851 :

« je dis mon Office comme avec Notre Seigneur quand je ne suis pas trop pressée, et alors, assez bien. Les autres fois, je le dis mal » (4).

- en 1854 :

« depuis quelques jours, je sens avec bonheur une plus grande facilité à m'unir à Notre Seigneur, surtout en récitant l'Office ; ses sentiments intérieurs m'occupent en me touchant beaucoup » (5).

« je me remets à l'esprit de Jésus, surtout en récitant l'Office et il me semble que ce roi de tous les esprits me conduise, me prenne doucement par la main, m'aide à comprendre et à prier » (6).

Pour Marie Eugénie, la prière de l'Eglise est source de prière personnelle ; c'est celieu où elle rencontre Jésus-Christ personnellement et en Eglise.

- Plus tard, dans les chapitres, la pensée de Marie Eugénie sur l'Office devient plus élaborée, plus complète :

- en 1881 :

« ce qu'il faut avoir comme dernier objet des psaumes si l'on veut en profiter, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ en sa personne et dans ses membres... C'est Jésus-Christ, lumière de David, qui est l'objet de tous les psaumes... Quand, pendant sa vie, on a appliqué à Notre Seigneur les paroles des psaumes, quand on les a reçues comme des paroles qui font connaître Notre Seigneur Jésus Christ, ses inclinations, ses pensées, voyez comme, jusqu'à la fin, cela peut être une consolation » (7).

- en 1882 :

« il est bon pour nous, quand nous récitons l'Office, d'avoir dans l'esprit que Notre Seigneur est là entre Dieu et nous, plaçant ses paroles sur nos lèvres. Si par une grâce spéciale, vous voyiez Notre Seigneur à côté de vous, plaçant sa prière sur vos lèvres pour lui donner toute sa valeur et la rendre agréable à son Père, vous auriez une grande dévotion. Cette vue n'est pas nécessaire, mais c'est la réalité ...

(après 40 ans, serait-ce une allusion à la grâce mystique de 1842 qu'elle a décrite dans ses notes intimes ?)

... les psaumes expriment tous les sentiments de Notre Seigneur ... Si vous voulez bien prier par lui, bien réciter votre office, il faut accepter de lui ses divers sentiments. Les psaumes expriment tantôt une prière, tantôt une louange, tantôt une action de grâce, tantôt un cri de pénitence ; quand nous les récitons que ce soit avec Notre Seigneur qui se mettra entre vous et son Père, qui mettra sa parole sur nos lèvres si nous le voulons » (8) .

II. ASPECT ECCLESIAL DE L'OFFICE :

a) *La Règle de Vie dit de l'Office* (n° 43) :

« C'est l'Humanité prêtant par nous sa voix à Jésus-Christ. Uni au sien, notre chant est celui de l'Eglise qui, tout au long du jour, cherche son Seigneur et lui rend présente l'attente des hommes ».

Ces mots nous renvoient à un passage d'un chapitre de 1882 :

« L'Eglise prie toujours par Notre Seigneur et avec Notre Seigneur ... C'est N.S. Jésus-Christ qui a donné une bouche humaine à la prière. C'est lui qui est le véritable adorateur et véritable réparateur ; c'est lui qui offre à Dieu une louange par dessus toute louange, une action de grâces par dessus toute action de grâces... L'Ecriture qui est la parole de Dieu inspirée par le Saint Esprit a passé par les lèvres de Notre Seigneur, particulièrement les psaumes qu'il a récités jusque sur la croix. Cette parole humaine de la Sainte Ecriture doit nous servir de louange » (9).

en 1841, dans sa lettre à Mgr Gros, notre supérieur ecclésiastique à l'époque, elle donne sa pensée sur la fondation de la Congrégation. Dans ce texte important pour vous, voici ce qu'elle dit de l'Office :

« ... nous avons le grand Office : c'était l'attrait de toutes les soeurs et dans un attrait de prière, Dieu peut être pour quelque chose. De plus, les religieuses occupées d'éducation ont plus besoin de prier que les autres ; elles apportent de la classe des distractions que les paroles d'un Office que l'on comprend font plus tomber que ne fait malheureusement l'oraison toute seule. L'Office nous fait filles de l'Eglise, en ce sens que nous suivons ses fêtes, ses événements extérieurs, et ainsi les enfants prendront parmi nous plus d'habitude et d'amour pour la prière publique de la paroisse que si nous avions un

Office particulier. Le chant de l'Eglise et tout ce que l'Office entraîne de culte extérieur leur plaît et les attire à Dieu » (10).

Marie Eugénie a le souci de faire participer le peuple de Dieu à la prière de l'Eglise, de le faire entrer dans l'esprit de l'Eglise. Cfr. Règle de Vie (N°44) : « Nous aimons partager cette prière (de l'Office) et sa richesse avec tout le peuple chrétien, apprenant avec lui à en goûter le sens ».

b) *Le Chant de l'Eglise est fait de louange et conduit à l'adoration :*

- dans un chapitre inédit de 1891 :

« en quoi consiste notre esprit ? ... nous devons considérer notre esprit comme étant principalement un esprit de louange de Dieu... adorer Dieu, adorer Notre Seigneur Jésus-Christ, lui rendre en adoration, en louange, en amour tout ce qu'on peut rendre à sa divine personne, c'est là notre but, c'est notre première occupation comme aussi nous devons porter toutes les âmes avec qui nous sommes en rapport à cet esprit de louange et d'amour de Dieu... La joie sort de là comme de sa source, une joie profonde et permanente puisqu'elle est prise en Dieu ... » (1).

- dans un chapitre de 1876, à propos de David et des psaumes :

« c'est à cause de cet esprit de confiance, d'adoration, de louange, d'amour qui dominait la pénitence et la douleur, qui passait par dessus tous les sentiments d'un coeur brisé, contrit et humilié, que David a mérité d'être, à travers les siècles, la voix de la prière » (12).

c) *L'Office, le chant des psaumes, a une dimension cosmique :*

Il rejoint l'homme dans toutes les fibres de son humanité ;
il met en relation, en communion avec les saints, à travers l'espace et le temps :

- dans un chapitre de 1881 :

« quand on a vécu de l'Office divin, l'horizon devient plus vaste, on est en communication avec une quantité de saints, car le nombre de saints qui ont récité l'Office est infini » (13).

- dans un chapitre de 1882 :

« Notre Seigneur Jésus-Christ est la louange de son Père ... Toute créature qui a prié d'une manière agréable à Dieu a donc prié par Jésus-Christ, et c'est comme cela que dans la prière des psaumes, dans ses paroles qui ont servi à tant de saints, il faut toujours trouver Notre Seigneur » (14).

- dans un chapitre de 1880 :

« ... entrer dans les dévotions des saints pour ce que l'Eglise met sur nos lèvres est un grand moyen de sanctification et d'attention à la prière pendant qu'on la récite » (15).

III. « L'OFFICE EST LA NOURRITURE QUOTIDIENNE DE NOTRE VIE SPIRITUELLE » (R. V., 44)

Marie Eugénie montre comment l'Office

façonne notre action apostolique, notre esprit, nous donne l'intelligence du langage de l'Eglise, complète nos études, et celles-ci nous font comprendre l'Office.

- elle écrit au Père d'Alzon, en 1843 :

« ... nous ne voulons de pensionnat que ce que nous en pouvons avoir en restant assomptiades ; et nous ne le serions plus si l'Office ne venait prendre sur notre esprit toute l'influence qu'il a aujourd'hui et par laquelle il complète nos études » (16).

- au Père Lacordaire, en 1842 :

« ces études (il s'agit du latin) ont été grandement utiles aux religieuses (ses soeurs) ... pour leur faire aimer l'Office de l'Eglise » (17).

- au Père d'Alzon, en 1842 :

« nous voulons nous identifier à la vie spirituelle de l'Eglise, comprendre l'Office ... atteindre du développement paisible de la Foi dans les choses de l'intelligence. Car notre affaire ... c'est la foi agissante, la foi dominant le jugement ... la seule étude du latin et la récitation de l'Office pouvaient nous conserver cet amour et cette intelligence du langage de l'Eglise, cette habitude de nous nourrir des ouvrages des Pères, ou de ceux des temps de foi de préférence même aux autres lectures de piété ... L'Office engendre une dévotion sérieuse : on peut en prendre toutes les intentions » (18).

*

Le chapitre de 1878 intitulé « DEVOTION AUX SAINTS - AMOUR DE L'OFFICE DIVIN » récapitule les grandes caractéristiques de l'Office que Marie Eugénie a peu à peu découvertes depuis les premières années de la fondation :

« la dévotion à l'Office est un des caractères de l'Assomption... L'Office est la prière composée par l'Eglise, c'est le langage même de l'Eglise. Cette prière a été récitée par presque tous les saints qui nous ont précédés ...

l'Office est le langage par lequel vous parlez à Dieu au nom de ceux qui ne prient pas. Vous êtes députées par l'Eglise pour tenir ce langage à Dieu ...

Il y a des grâces attachées au souvenir de chaque saint, à la commémoration de chaque fête ...

- la première raison de notre amour pour l'Office, c'est qu'il est le langage de l'Eglise et qu'il nous met en communication avec tous les saints du ciel et de la terre.
- la seconde raison, c'est que nous sommes députées à Dieu pour obtenir les grâces destinées à chaque jour, par le moyen des fêtes que nous célébrons.
- la troisième raison, c'est que vous devez désirer votre édification personnelle. Or, il y a dans l'ensemble des psaumes, des leçons, des paroles que vous récitez à l'Office, quelque chose qui doit nourrir fortement votre piété et vous éloigner des petites dévotions...
 ... Vous trouverez dans l'Office tout ce qui peut donner à votre dévotion le caractère le plus ecclésiastique, le plus solide, le plus universel, le plus traditionnel, ce qui résume toute la louange qui a été donnée à Dieu depuis les premiers temps de l'Eglise.
 ... Il est bon de nourrir notre oraison de ce que nous pouvons apprendre dans l'Office » (19).

- REFERENCES -

- (1) - 1841 : NOTES A LA FIN D'UNE RETRAITE. VOL. II, N°168
- (2) - 1842 : NOTES INTIMES. VOL. II, N°240
- (3) - 1844 : LETTRE AU PERE D'ALZON. VOL. II, N°193
- (4) - 29.12.1851 : RENDEMENT DE COMPTE AU P. D'ALZON. VOL. II,
- (5) - 6.11.1854 : AU PERE D'ALZON. VOL. XII, N°2442 / N°213
- (6) - 12.11.1854 : AU PERE D'ALZON. VOL. XII, N°2444
- (7) - 27.11.1881 : CHAPITRE SUR LES PSAUMES
- (8) - 20. 1.1882 : " : RECITER LES PSAUMES EN UNION
 AVEC NOTRE SEIGNEUR
- (9) - IDEM
- (10) - 1841 : LETTRE A M. GROS. VOL. VI, N°1504
- (11) - 13. 8.1891 : CHAPITRE INEDIT
- (12) - 16. 7.1876 : CHAPITRE
- (13) - 27.11.1881 : "

- (14) - 20. 1.1882 : RECITER LES PSAUMES EN UNION AVEC N.S.
- (15) - 5. 1.1880 : CHAPITRE / MEDITER LES PAROLES DE L'OFFICE
- (16) - 28. 8.1843 : CORRESPONDANCE AVEC LE P. D'ALZON, VOL. II,
N°1590, p. 205
- (17) - 4. 2.1842 : LETTRE AU PERE LACORDAIRE. VOL. VI, N°1502
- (18) - 19. 7.1842 : CORRESPONDANCE AVEC LE P. D'ALZON, VOL. VII,
N°1556, p. 48
- (19) - 12. 5.1878 : ESPRIT DE L'ASSOMPTION - X -
DEVOTION AUX SAINTS - AMOUR DE L'OFFICE, p.109

· X ·

Vendredi 5 août

LES PSAUMES

Sr Thérèse - Sr Luce Elisabeth

Sr Thérèse :

Bien que l'on ait déjà beaucoup parlé des Psaumes au cours de cette session, nous voudrions y revenir en prenant plus spécialement comme objectif la mise en oeuvre des Psaumes.

Tout d'abord, à la demande de plusieurs soeurs, je vous redonne une courte biographie qui peut nous aider à nous rendre les Psaumes plus abordables, dans le cadre de notre formation permanente, personnelle et communautaire :

- Melle M. Mannati : « PRIER AVEC LES PSAUMES »
Ed. Desclée de Br., 4 vol.

Dans le N°13 de la Collection « Cahiers d'Evangile », on trouve un bon condensé de ces ouvrages de M. Mannati.

- André George : « PRIER LES PSAUMES »
Ed. Foi Vivante.
- Albert Gelin : « LA PRIERE DES PSAUMES »
Ed. de l'Epi.
- P. Drijvers : « LES PSAUMES »
Ed. du Cerf.

Il existe un précieux cours par correspondance, qu'utilisent déjà certaines de nos communautés : il dure huit mois, et coûte 108 fr. Fr. - Ecrire à l'adresse suivante : « Le Passage »
5 rue Monsieur, 75007 PARIS.

Avant d'aborder plus concrètement les Psaumes, je voudrais souligner deux aspects :

- **le côté profondément humain des Psaumes**, dont nous a parlé le Père Deiss.

Quotidiennement, nous pouvons faire l'expérience de la façon dont les Psaumes rejoignent ce que nous vivons ; à la lumière de certains événements, de certains faits vécus personnellement ou en communauté, il arrive que des versets de psaumes prennent un relief, une intensité extraordinaire. Je me souviens avoir vécu un moment très douloureux, il y a quelques années, où nous avons appris qu'une des soeurs de la communauté, encore jeune, était malade sans espoir de guérison. A partir de ce jour, nous avons été frappées de voir combien les paroles des Psaumes nous rappelaient de façon poignante la réalité que nous vivions : « Tu fais retourner l'homme à la poussière... Toutes nos années sont un souffle. Bientôt, c'en est fini, nous avons passé... Ma vie est au bord du shéol... Déjà compté comme descendu dans la fosse, je suis un homme fini... Rien d'intact en ma chair... Le coeur me bat, les forces m'abandonnent, le souffle en moi s'éteint ...»

Même chose pour une grande joie, une espérance, une grâce reçue, le sentiment de notre faiblesse les jours où nous ne sommes pas fiers de nous (et cela arrive souvent) : «... le jour où je faiblissais, tu m'as sauvé », etc.

- **le côté moderne des Psaumes**, prière pour aujourd'hui : nous y retrouvons les questions fondamentales de tous les temps, les questions que se pose encore aujourd'hui l'homme de la fin du XXe siècle : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu penses à lui ? Qu'est-ce qu'un fils d'homme, pour que tu en prennes souci ? » : question sur l'existence humaine, sur la dignité de l'homme. Et aussi sur l'homme affronté au problème du mal, de la souffrance. On pourrait approfondir cela.

A propos du GENRE des Psaumes, nous avons déjà vu ces jours-ci leur classification par genres littéraires. Je voudrais vous partager aussi d'autres façons de les classer, avec quelques commentaires, selon un exposé récent du Père Didier Rimaud (que nous avons demandé pour cette session, mais il était malheureusement déjà pris !) :

1. Psaumes « je » et Psaumes « nous » :

Ceci aura des répercussions dans la façon d'exécuter les Psaumes. Il peut être bon de faire lire ou chanter par une seule personne un psaume « je ».

Par exemple : Psaume 12 (br. français, p. 53) :
Supplication dans les soucis quotidiens.

Autre exemple de psaume « je » : le Psaume 40 (br. français, p. 110) : Prière d'un malade.

Mais les guillemets que l'on voit dans le texte évoquent un dialogue avec Dieu, avec les ennemis aussi... Dans ce cas, on pourrait plutôt faire exprimer ce psaume par plusieurs voix : le malade, les ennemis ...

Lorsque nous voyons des guillemets dans un psaume, il faut y faire attention car souvent cela pourra nous donner des pistes pour l'exécution.

Il existe aussi des psaumes « je » qui ne sont pas forcément individuels. Par exemple, le Psaume 128 (br. français, p. 474) : le « je » peut être mis dans la bouche d'un peuple : Israël implore l'aide de Dieu contre ses ennemis. Ce psaume, non liturgique à l'origine, est devenu un des Cantiques de la montée vers Jérusalem.

II. Autre classification des Psaumes :

- a) Psaumes où c'est Dieu qui parle
- b) Psaumes où l'on parle de Dieu
- c) Psaumes où l'on parle à Dieu
- d) Psaumes où l'on parle à peine de Dieu.

a) PSAUMES OU C'EST DIEU QUI PARLE

Par exemple, le Psaume 2 (br. français, p. 8). C'est Dieu qui parle, mais ce n'est pas tout le temps Dieu qui parle : donc, là aussi, il y aurait moyen de faire intervenir le dialogue.

Psaume 109 (br. français, p. 20) : Psaume que le Père D. Rimaud présente comme la « carte d'identité » du Christ : car chaque strophe de ce psaume reprend un aspect du Christ :

- 1ère Strophe : **LE MESSIE** (« Oracle du Seigneur à mon Seigneur ... »)
- 2ème " : **LE ROI** (« ... sceptre de puissance ... »)
- 3ème " : **LE FILS** (« ... jour de ta naissance ... engendré ... »)
- 4ème " : **LE PRETRE** (« ... prêtre ... Melchisédech... »)
- 5ème " : **LE JUGE** (« brisant les rois... » . La coupure indiquée par les points de suspension concernait aussi la justice : mais une justice que la censure a trouvée un peu trop féroce ! « Il fait justice des nations, entassant les cadavres. Il abat les têtes sur l'immensité de la terre »)

Pour l'exécution, on pourrait, soit faire répéter les mots-clé de chaque strophe, soit faire précéder chaque strophe d'une sorte de petite monition : Tu es le Messie ... Tu es le Roi, etc.

Psaume 49 (br. français, p. 284) ;
 Psaume 94 (br. français, p. 1) ;
 Psaume 107 (br. français, p.449) etc.

b) PSAUMES OU L'ON PARLE DE DIEU

Psaume 99 (br. français, p. 103). Il est intéressant comme exemple de parallélisme dans les psaumes :

4 strophes, 4 idées ; dans chaque strophe, la même idée est reprise trois fois de façon différente. Parallélisme ternaire.

Ainsi, dans la 1ère strophe, l'idée est l'acclamation du Seigneur : elle est formulée de trois façons différentes. Même chose pour la suite du psaume. On pourrait envisager trois lecteurs, chacun d'eux proclamant une ligne de chaque strophe.

Psaume 118 (réparti à travers tout l'Office ; par ex. br. français, p. 130). Contrairement à d'autres, ce psaume a été morcelé de manière non arbitraire : chaque partie (il y en a vingt-deux !) forme un tout.

Ce long psaume parle de Dieu, de la Loi de Dieu : cette idée revient cent-soixante-sept fois, exprimée par huit termes très synonymes : parole - sentence - loi - préceptes - alliance - volonté - ordre - promesse.

Psaume 32 (br. français, p. 49) ;
 Psaume 33 (br. " , p. 127)
 Psaume 117 (br. " ; p. 17) ; etc.

c) PSAUMES OU L'ON PARLE A DIEU

Partie la plus abondante : on y retrouve les psaumes de supplication, de demande, d'action de grâce, de louange ...

Psaume 8 (br. français, p. 255) : exaltation de la puissance de l'homme. Plus la puissance de l'homme sur le monde augmente, plus la gloire de Dieu augmente : à condition que l'homme reconnaisse que cette puissance lui vient de Dieu ! Psaume qui a été récité par les cosmonautes américains, entre ciel et terre, lors de l'expédition vers la lune.

Autre exemple de psaume où l'on parle à Dieu : le Miserere, Psaume 50 (br. français, p. 100) : psaume de supplication, psaume de demande : demande qui est exprimée par une série de verbes que l'on pourrait mettre en relief de différentes façons : lave ... absous ... efface ... accorde ... relève ... etc. Ces verbes sont importants ; c'est une façon d'aborder le psaume. Il y en a une autre : c'est le type de psaume « ruminant », dont le Père Benoît nous a parlé l'autre jour. Tout le psaume 50 n'est que cela : on dit un verset, et on le « rumine » la ligne suivante (parallélisme binaire). Par exemple : « pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour » ; puis la ligne suivante reprend la même idée, redite d'une autre façon : « dans ta grande miséricorde, efface mes torts ». Et ainsi de suite, tout au long du psaume : chaque fois un verset repris en une sorte d'écho par le verset suivant. Dans l'exécution du psaume, on pourrait donc prévoir une alternance de deux voix, l'une faisant l'écho de l'autre en « ruminant » la même idée sous une autre forme. Ceci est à la portée de n'importe quelle communauté, même très peu nombreuse : il suffit de deux voix ! Ce procédé de « ruminant » a pour but de faire entrer plus profondément dans la prière : le psalmiste répète la même chose, pour qu'on s'en imprègne.

Psaume 87 (br. français, p. 438) : psaume où l'on pose à Dieu des questions, et des questions douloureuses.

Questions que l'on pourrait mettre en relief dans l'interprétation : soit en les répétant, soit en les faisant suivre d'un moment de silence. Ce psaume 87 est le psaume le plus sombre de tout le psautier : c'est l'unique psaume dans lequel il n'y a aucun élément d'espérance. Psaume de la détresse totale. Peut-être aurez-vous déjà fait l'expérience qu'en disant ce psaume dans « PRIERE DU TEMPS PRESENT », quand on arrive au bas de la page 439, instinctivement on tourne la page pour savoir si cela finira bien... ! s'il y aura enfin un cri d'espérance ? Eh bien, non : rien du tout ! On reste sur ce désespoir extrême. Cela aussi doit être exprimé, d'une façon ou d'une autre. Par ailleurs, ces questions posées à Dieu, ces plaintes faites à Dieu, c'est un acte de foi formidable : « Pourquoi me traites-tu ainsi, toi qui es notre Père ... ? » Le Christ en a fait autant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ... ? »

d) PSAUMES OU L'ON PARLE A PEINE DE DIEU

Ce sont les psaumes de la sagesse traditionnelle, préparant à la Révélation à venir.

Psaume 48 (br. français, p. 185). On y trouve la mention de Dieu, mais à peine ... (« Un homme ne peut payer à Dieu sa rançon ... »). C'est un psaume de morale : les richesses sont trompeuses ... Sans grande référence au surnaturel.

On pourrait continuer longtemps encore à creuser ces pistes pour varier l'exécution des psaumes avec des moyens accessibles à n'importe quelle communauté. Mais l'heure passe. Je voudrais simple-

ment dire, comme conclusion, que l'on a beau travailler les psaumes, s'abonner, lire des livres et des revues, les travailler en communauté, l'essentiel est de demander à Dieu la grâce de nous faire goûter les psaumes du dedans. C'est un don de l'Esprit, le don de Sagesse dont nous avons besoin pour que ces Psaumes prennent pour nous saveur quotidienne, saveur d'expérience religieuse, chacune de nous retrouvant dans l'expression du psalmiste ce que Dieu nous fait vivre au fond du coeur. Finalement, la meilleure formation permanente, c'est le fait de réciter ces Psaumes tous les jours, de nous en imprégner longuement, de prier le Psautier tout entier, dans la diversité de ses éléments. Il n'est pas de meilleure introduction à la Bible que cette fréquentation quotidienne des Psaumes que nous avons la grâce d'avoir.

Sr Luce :

Quand on a décidé de chanter un psaume, comment faire ? On n'en est plus au temps du « Totum » où tous les psaumes pouvaient être chanté dans tous les modes et tous les tons. Aujourd'hui, dans les langues vivantes, cela ne va plus ! Il y a des tons joyeux, il y a des tons tristes, et il y a des tons indifférents.

Prenons, comme application, le Psaume 8 (br. français, p. 225) :

« O Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton Nom ...»

Ce n'est pas un psaume triste. Il y a des strophes à quatre lignes. On prend le refrain bien connu : « O Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton Nom par tout l'univers ». Nous sommes en Fa, mode majeur, cela va bien. Puis l'on cherche un ton à quatre lignes, en Fa, mode majeur. (par exemple : La - Si bémol - / La - Sol / - La - Si bécart / Do - La - Sol Fa. C'est bien le ton de Fa ... et pourtant cela ne va pas ! Pourquoi ? D'abord, parce que ce ton n'est pas orné : c'est un ton qui ne change de note que sur la dernière syllabe (pour les trois premières lignes). Or l'ornement rend

un ton plus joyeux. Ensuite, c'est vrai que nous sommes en majeur : mais ici, nous progressons par demi-ton (La - Si bémol) : on monte d'un demi-ton, on redescend d'un demi-ton, puis on remonte d'un ton ; c'est vraiment un ton de supplication : j'essaie... je redescends... je remonte... et puis je retombe ! Ce ton ne peut donc aller pour ce psaume-ci ; il conviendrait pour le Miserere, pour « Seigneur, je t'en supplie... écoute-moi... je m'écroule ! ».

Prenons un autre exemple : le Psaume 37 (br. français, p. 227), qui est au contraire un psaume plein d'angoisse et de supplication. Là, je ne vais évidemment pas chanter : La - Si La Fa dièze / Fa dièze - Sol dièze La Mi. Cela ne va pas ! Même si le ton va avec celui de l'antienne, ce ton de psaume ne peut convenir : non seulement il est en majeur, mais surtout il est beaucoup trop orné, et de plus, il comporte des survenantes (des croches, des « courantes » qui rendent le ton plus joyeux). Pour un psaume triste, ou méditatif, etc, il faut choisir un ton qui n'ait pas ces ornements.

A retenir également : les grands écarts, dans un ton de psaume, rendent aussi ce ton plus joyeux : par exemple, quand on saute d'un Sol à un Ré, c'est plus joyeux que de sauter du Sol au La, ou du Sol au Fa dièze. Les bonds sont une expression de joie !

Si l'antienne est chantée, il faut évidemment qu'elle colle musicalement avec le ton du psaume. L'antienne a deux rôles :

- 1) accentuer un thème, donner un éclairage du Nouveau Testament, faire entrer dans l'esprit d'une fête, du temps liturgique, etc.
- 2) introduire musicalement le psaume, donner la tonalité du psaume. Cet enchaînement doit se faire sans difficulté ; c'est d'autant plus nécessaire quand il s'agit d'antennes qui sont reprises comme refrain à l'intérieur du psaume, toutes les deux ou trois strophes. Par exemple, dans le

bréviaire français, p. 344. Le refrain est indiqué : « Béni soit celui qui vient ! » Il est très important que l'on n'ait aucune peine à reprendre le refrain, il faut que l'air vienne tout seul. Sinon, le refrain ne ferait que gêner, alors qu'il doit aider.

A propos du Psaume 91 (br. français, p. 252) : je voudrais faire remarquer une petite chose à laquelle il faut faire attention quand on reprend des antiennes comme refrain. Supposons que l'on prenne l'antienne indiquée : « Il est bon de rendre grâce au Seigneur », en la répétant toutes les strophes ou toutes les deux strophes. Il est prudent, dans ce cas, de regarder d'avance tout le psaume, pour voir si les endroits de reprise de l'antienne sont bien choisis.

Par exemple, après :

« l'homme stupide ne sait pas,
l'insensé n'y comprend rien,
l'infidèle pousse comme l'herbe,
tous les malfaiteurs sont florissants...»,

chanter à ce moment : « Il est bon de rendre grâce au Seigneur », cela ne va plus !! Il faut prévoir, et il est souvent utile de le marquer dans le bréviaire, pour ne pas être pris au dépourvu.

Autre petite remarque, pour le Psaume 79 (br. français, p. 212) : si l'on prend comme refrain le texte d'une antienne connue qui est : « Dieu de l'univers, fais-nous revenir : illumine pour nous ton visage », il faut se souvenir que dans le contexte original, cela continue : tandis que si l'on s'arrête à ceci, c'est bancal au point de vue musical, cela reste en l'air. Un fond sonore pourrait un peu arranger les choses. Il faut remarquer aussi que, dans le psaume, le texte du refrain est pareil les deux premières fois, mais différent la troisième fois. Or, c'est cette variante : « Interviens pour cette vigne », qui rend compréhensible la suite :

« Pour la souche qu'a plantée ta main puissante ». Sans cela, la phrase n'a aucun sens ! « Pour la souche... » : quoi, pour la souche ??? Il est donc indispensable de lire le psaume à l'avance pour déterminer les endroits des coupures par la répétition de l'antienne.

*

Dans l'échange qui suivit ces exposés, il fut rappelé que bien des numéros de PARTAGE-AUTEUIL ont donné des « Chroniques Liturgiques » où l'on peut puiser des idées. Par exemple :

P.A. - N°6 (janvier 1973)

- p. 30 : différentes façons d'exécuter les psaumes
- p. 31 : à propos des prières universelles.

P.A. - N°7 (mai 1973)

- p. 20 : à propos des psaumes.
- p. 20 : à propos des prières universelles.

P.A. - N°8 (août 1973)

- p. 20 et suivantes : Office complet de Ste Catherine de Sienne
- Pentecôte : Office de Vigile
- Saint Sacrement : Office de Vigile.

P.A. - N°9 (janvier 1974)

- p. 23 : à propos des psaumes
- p. 23 : l'unité d'un Office à partir de l'hymne.
- p. 27 : Introduction au temps de l'Avent (invitoire pour un premier dimanche de l'Avent.)
- p. 28 : Texte complet d'une veillée de Noël.

P.A. - N°10 (mai 1974)

- p. 29 : Texte complet d'une veillée pascale.

COMPTES-RENDUS DES CARREFOURS

Office des Lectures.

— Sens de cette Heure : le N° 55 de l'Instruction sur la Liturgie est très éclairant sur sa « couleur » propre. Nous sommes parties d'une expérience : c'est que cette Heure est perçue comme la plus austère, la plus difficile, pas toujours éprouvée comme un temps fort de la liturgie. Et pourtant, nous avons ressenti fortement combien cet Office va dans la ligne de ce que M. Marie Eugénie soulignait pour nous : l'importance de nourrir notre vie spirituelle quotidienne par la « LECTIO DIVINA », la lecture spirituelle. L'Office de Lectures nous y prépare, nous y introduit, et peut nous aider à secouer notre apathie sur ce point, dont nous avons nettement pris conscience !

— Cet Office se jumelle souvent avec une autre Heure de l'Office, soit Laudes, soit Vêpres, soit le Milieu du Jour.

— Importance du climat dans lequel cette Heure doit être priée : qualité d'écoute, choix du moment de la journée : la communauté devra y mettre le prix ; qualité des lectrices. Le dimanche, les fêtes, les vacances, on peut en profiter pour donner à cet Office un sens plus profond et pour prier plus longuement.

— Importance des silences placés au cours de cet Office.

— Pour les psaumes : on les a reconnus comme les plus difficiles, les plus ingrats du psautier. Parce que c'est une Heure moins utilisée par l'ensemble des chrétiens, on a sans doute laissé pour cet Office les psaumes souvent moins abordables. Eventuelle-

ment, l'un ou l'autre pourrait être remplacé ; mais nous nous sommes rappelé l'importance de chaque psaume du Psautier : d'où le besoin d'une culture biblique. Des monitions aussi peuvent aider à en saisir le sens ; également les antiennes. En varier l'exécution, selon les pistes qu'on nous a données.

— Le choix des lectures nous a paru très important, afin qu'il ne verse ni dans un trop grand subjectivisme, ni dans la superficialité. Pour la première Lecture, prendre le cursus, rien ne remplace la lecture continue de la Parole de Dieu ; ou, éventuellement, un autre passage de l'Écriture se rapportant à la fête ou à un événement qui a été vécu, ou au thème que l'on a choisi pour une raison ou l'autre. Si le texte est difficile, il convient de l'éclairer par une introduction ou par une monition. Pour la seconde Lecture, les textes doivent avoir une valeur qui soit patristique, que ce soit un commentaire de la première Lecture ; ou bien, que ce soit des documents de l'Église, de la congrégation, des textes contemporains, des textes pastoraux. Cette lecture peut avoir aussi une certaine continuité, comme on en a fait l'expérience dans l'une ou l'autre communauté, soit en vue d'une formation, soit pour le soutien du projet communautaire, soit à cause des événements. Quelquefois, l'on peut inverser l'ordre des lectures, si la seconde Lecture va éclairer la première.

— Après la lecture, il faut une réponse : que ce soit une antienne, un répons, un tropaire, ou simplement un temps de silence, un peu de musique.

— Te Deum : chanté ou proclamé, en reprenant une antienne. On souhaite de belles mélodies, différentes manières de la chanter ou de le prier. N'importe quel cantique d'action de grâce ne convient pas pour le remplacer : veiller au contenu (Hymne trinitaire - mystère du Salut).

— Unité de cet Office : dans la mesure du possible. Mais il n'est pas indispensable, par exemple, qu'il y ait unité entre les deux Lectures.

Vigiles : tiennent lieu éventuellement d'Office de Lectures ;
structure plus souple.

· X ·

CONCLUSIONS

Sr Hélène Marie

Dans ces conclusions, nous essayons de nous rappeler ensemble les bienfaits de Dieu au cours de ces huit journées, afin de les faire entrer dans la louange que nous lui devons et faire ainsi l'histoire de notre peuple Assomption. Nous nous rappellerons donc, d'abord, le climat, la méthode employée, les convictions reçues. Puis, dans un second temps, nous chercherons comment poursuivre l'histoire, ce qui reste à faire dans nos provinces et nos communautés.

I. BIENFAITS DE DIEU :

Climat : Le climat a été tonifiant et fraternel, bien que le rythme en soit fatigant. On a noté : un peu trop d'experts, seulement parce qu'on a fort apprécié les journées où il n'y en avait pas ! Mais les convictions reçues montrent combien nous avons puisé chez ces experts. On a trouvé qu'on privilégiait un peu les conférences par rapport aux carrefours et aux échanges, mais on a beaucoup appris à travers ces conférences. Il y a eu un climat de vérité, de liberté, de confiance ; on a même parlé d'humilité au cours d'une certaine et excellente révision de vie à cent ! Et on a senti que l'assemblée avait un cœur de disciple. On a été très heureux de la présence des autres congrégations, et nous nous sommes senties vraiment de la même famille, du même sang.

Méthode : Comme méthode, ce fut un tout petit peu difficile car il y avait comme deux pôles à cette méthode : d'une part, un côté d'enseignement concret, un peu technique ; et d'autre

part, une volonté de maintenir le discernement pour recevoir de l'Esprit, chercher, capter. Et nous avons senti une oscillation entre les deux. Mais le rythme s'est pris, et bien pris. Le discernement a joué en deux charnières importantes et a créé comme un état de discernement à partir du cinquième jour où nous avons accepté de nous remettre nous-mêmes en question sur nos attitudes profondes et pas seulement sur nos idées ou sur le devenir de l'Office. Excellente expérience que celle de cette remise en question ; l'Office n'était plus que le moyen d'aller jusqu'au coeur du groupe et de chacune. Ce fut le moment de sentir le salut de Dieu au lieu même de notre faiblesse comme groupe, comme congrégation. C'est peut-être un des moments forts de la session, même si cela a été fait imparfaitement, un peu trop brutalement, trop rapidement, sans nuances : mais cela nous dit beaucoup pour nos communautés.

Convictions : Je reprends tout simplement les évaluations mises ensemble ; mais, bien sûr, il faudrait un livre entier pour redire tout ce que nous avons appris. Ce que je redirai, ce sont surtout les convictions fondamentales :

• ***la louange fait l'histoire de la communauté.***

Elle arrache à l'oubli les bienfaits de Dieu.

L'Histoire du Salut, l'Alliance est célébrée dans l'Office.

La rencontrer là, au point de la reconnaître dans le jour d'aujourd'hui. Affiner notre regard contemplatif, grâce à l'Office. L'Office n'est pas un but en lui-même, mais il nous met en situation devant Dieu et devant les frères.

Il n'est pas seulement une expression, il nous façonne, nous sommes faits, modelés par la Bible ; nous nous laissons travailler, bousculer par la Parole de Dieu. Et nous avons été très frappées par la présence de Jésus dans sa Parole, sentant peut-être que nous ne l'adorions pas assez

présent dans sa Parole, même si nous avons aussi senti très fort sa présence dans l'Eucharistie qui dépasse tout autre et qui est d'ordre sacramentel.

• ***L'Office, comme prière universelle, ecclésiale, cosmique dans le temps et l'espace.***

Porté par des générations de grands priants et en même temps : simplicité de quelque chose de reçu, qu'on ne fabrique pas.

Ce n'est pas seulement au nom de l'Eglise que nous le disons, mais l'Eglise prie en nous. Nous sommes l'Eglise, et nous avons une responsabilité. Nous ne sommes pas des propriétaires, nous recevons. C'est pourquoi nous nous méfions du subjectivisme ; nous savons que la créativité se coule dans un schéma indiqué par le bréviaire : elle vient du coeur et s'exprime à l'intérieur de structures. Les cultures aussi se disent au creux même d'un universel ; elles fleurissent, mais sur la terre mère et commune, la même et unique terre Eglise. Nous ne voulons pas non plus de retrécissement dans le temps : « pas une célébration immédiate et émotionnelle d'un événement militant (je reprends le Père Benoit), mais un recul, un espace pour lire cet événement politique ou cet événement de communauté ».

• ***Lien entre la vie liturgique et la vie de communauté ou la vie personnelle.***

L'Office est le creuset de notre vie, et le révélateur impitoyable de ce que nous vivons. L'Office dépend de la qualité de vie et de prière de chacune et de la communauté comme telle. Importance du vécu.

• ***L'Office est vie à l'Assomption.***

Personnalité propre. Plusieurs prises de conscience :

il est la source et l'expression de toute une vie contemplative, qui se situe au sein de cette coloration particulière de notre charisme. On nous a rappelé que nous n'avons pas pris l'Office, comme d'autres congrégations en nous ralliant à une congrégation masculine, pour faire comme des Dominicains ou comme des Franciscains : mais en soi, comme part, comme source et expression d'une vie contemplative, comme sa nourriture substantielle d'heure en heure. Donc nous avons senti qu'il fallait y mettre le prix, prendre du temps, le considérer comme une priorité : tout le reste est subordonné à cela ; pas de vie apostolique sans cela. Il y a des choix cohérents à faire, et un style de vie à décider en conséquence. A l'Assomption, nous avons vu qu'il est important que cela paraisse dans le projet, que ce soit clair, l'équilibre de notre temps de prière et de travail. Tout faire pour que nos amis puissent prier avec nous ; nous avons beaucoup à recevoir de cette prière avec eux. Notre vie liturgique va apparaître dans ces communautés chrétiennes nouvelles que nous voulons aider à créer.

II. COMMENT POURSUIVRE L'HISTOIRE.

CE QUI RESTE A FAIRE.

Tout ! Dans les provinces et les communautés : d'abord, un projet. Qu'est-ce qui revient à la congrégation, aux provinces, aux communautés ? Ce que nous avons décidé ces jours-ci, vu ensemble : cela revient à la congrégation. Mais nous nous sommes arrêtées plusieurs fois en disant : « il y a des choses à voir dans les cultures ». Expression gestuelle, corporelle, horaires, organisation, mode d'expression de la culture, plages d'adaptation et de créativité : c'est dans les Provinces que l'on va voir cela, et cela doit entrer dans le projet.

Il me semble qu'il y a trois choses qui devraient aussi nous interpeller très fort au niveau communautaire et provincial :

- **la qualité de notre vie** : de notre charité, de notre relation fraternelle, de notre vie de silence, de paix, de notre amour personnel de Jésus va aboutir à la qualité de notre Office.
- **la préparation** : La prière nous est donnée ; « station » ; nous mobiliser, être lourdes de notre activité, mais filtrer ce qui passe et vient dans la prière, et ce qui reste à la porte !
- **formation** : bible ; étude des documents de l'Eglise. Formation musicale.

Nos communautés sont des lieux d'émergence de la louange : il s'agit d'y partager ensemble les bienfaits de Dieu pour qu'ils rentrent dans la louange et qu'ainsi se fasse l'histoire de notre communauté. J'ai été très frappée, hier, du don de Dieu dans la prière que nous avons eue, qui n'était que **louange** et qu'on aurait bien continuée toute la nuit ! En repartant, c'est le moment de faire ce que nous disait le Père Marie : ne pas nous situer par rapport à nos capacités, mais aller à la rencontre de la promesse de Dieu. C'est à travers nos vœux, notre consécration, que nous allons vivre même notre vie liturgique ; un des experts nous a dit que notre vœu de **chasteté** nous ordonne à l'audition de la Parole faite chair. On nous a parlé de notre **obéissance** à l'Eglise, à la tradition. Et enfin, nous avons senti tout le temps comment nous devons entrer en **pauvreté**, à la suite des générations de pauvres de Yahvé louant et suppliant dans toutes les situations.

En terminant, je dirai : « Seigneur, nos temps sont dans ta main » ; les heures, surchargées, qui nous attendent s'inscrivent dans ton Heure, sereine, heureuse et grave. « C'est aujourd'hui le moment favorable », l'Heure de Jésus, le temps de l'Esprit. « Tes mains nous

font tenir debout : que craindrais-je ? **Montre-nous maintenant comment pratiquer tes ordres**, selon ta promesse à tes serviteurs. Que nous advienne ta tendresse, et nous vivrons. Avec Dieu, nous ferons des prouesses ! ».

. X .

TABLE DES MATIERES

Vendredi 29 Juillet	OUVERTURE (Sr Hélène Marie)	p. 5
	FACE A LA PRIERE LITURGIQUE (Père Marie de la Chapelle)	11
Samedi 30 Juillet	LA DIMENSION CONTEMPLATIVE DE L'OFFICE (répétitions et ruminations...)	21
	LE SENS DE CHAQUE HEURE (« couleur » des Heures)	
	ACCUEIL ET PARTICIPATION A L'OFFICE (Père Benoît Sébire)	
Dimanche 31 Juillet	LES DIFFERENTS ELEMENTS D'UN OFFICE (Panel : Sr Begona Eugenia Claude Eugénie Ignace Christine).	31
Lundi 1^o Août	NOS CONVICTIONS : Synthèse des carrefours (Sr Hélène Marie)	35
	LA CELEBRATION DE LA PAROLE DE DIEU DANS L'OFFICE (Père Deiss)	37
Mardi 2 Août	COMPTES-RENDUS DES CARREFOURS	55
Mercredi 3 Août	LE MYSTERE DE L'ALLIANCE (Dom Ph. Zobel)	59
Jeudi 4 Août	NOS CONVICTIONS : Synthèse des carrefours (Sr Hélène Marie)	61
	L'OFFICE CHEZ M.M.EUGENIE (Sr Clare Teresa - Sr Marcienne)	65 71
	LES PSAUMES (Sr Thérèse - Sr Luce Elisabeth)	81
Vendredi 5 Août	COMPTES-RENDUS DES CARREFOURS	93
	CONCLUSIONS (Sr Hélène Marie)	97



